

# L'ANONYME DE LONDRES (*P. LIT. LOND. 165, BRIT. LIBR. INV. 137 = MP<sup>3</sup> 2339*)

## Présentation et traduction française

*par*

**Antonio RICCIARDETTO**

### I. Présentation

Dans le cadre de notre mémoire de maîtrise en Langues et Littératures Classiques, à finalité approfondie « Papyrologie », soutenu en juin 2010 à l'Université de Liège (*Recherches sur l'Anonyme de Londres [P.Lit.Lond. 165, Brit.Lib. inv. 137 = MP<sup>3</sup> 2339] : texte grec, traduction française et commentaire*, à paraître dans la nouvelle collection *Papyrologica Leodiensia*), nous avons proposé l'édition critique, avec introduction, traduction française et commentaire, de l'Anonyme de Londres, le plus long papyrus médical grec connu à ce jour, qui provient peut-être d'Hermopolis, en Moyenne-Égypte, et qui est généralement daté de la seconde moitié du I<sup>er</sup> siècle de notre ère. Il s'agit d'un témoin exceptionnel pour notre connaissance de la médecine et de la librairie antiques ; en effet, considéré comme un autographe, ce rouleau contient, sur trente-neuf colonnes réparties en trois sections d'inégale longueur, les opinions d'au moins vingt-cinq philosophes et médecins, du V<sup>e</sup> siècle avant notre ère au I<sup>er</sup> siècle de notre ère (Euryphon de Cnide, Hérodicos de Cnide, Hippocrate, Aristote, Alcamène d'Abydos, Timothée de Métaponte, A[.]as, Héracléodore, Hérodicos, Ninn[...] l'Égyptien, Hippon de Crotone, Thrasymaque de Sardes, Dexippe de Cos, Phasitas de Ténédos, Aigimios d'Élis, Platon, Philolaos de Crotone, Polybe, Ménécrate « Zeus », Pétron d'Égine, Philistion, Hérophile, Érasistrate, Asclépiade de Bithynie, Alexandre Philalèthe), dont sept sont par ailleurs inconnus (Alcamène d'Abydos, Timothée de Métaponte, A[.]as, Héracléodore, Ninn[...] l'Égyptien, Thrasymaque de Sardes, Phasitas de Ténédos).

En attendant la publication de l'ensemble de ce travail, nous proposons ici la première traduction française de l'Anonyme de Londres, telle qu'elle a été réalisée à partir du texte grec établi par nos soins. Fondé sur l'édition d'H. Diels (1893), à laquelle a été intégré plus d'un siècle de recherches, – particulièrement les travaux novateurs de D. Manetti –, celui-ci a été contrôlé sur des photographies numériques couleurs, obtenues auprès de la British Library de Londres. Notre traduction respecte autant que possible les lignes du texte grec, de manière à permettre à son lecteur de suivre, ligne après ligne, le cheminement de la pensée de l'auteur, dont on a tenté de respecter le style particulier, caractérisé par des ellipses, des redites, un vocabulaire spécifique, des obscurités, voire des contradictions, des retours en arrière et des corrections, éléments capitaux si l'on veut comprendre correctement la nature et les objectifs du traité, et cerner la personnalité de son auteur.

## II. Traduction

Col. I (...) incluant dans la définition de l'affection,  
la disposition, telle que l'entendent les Anciens,  
comprenant tension et relâchement :  
en effet, nous sommes tout à fait d'accord,  
5 nous aussi, avec les Anciens. Et ce qu'est une disposition  
et quel genre de disposition nous entendons dans la définition,  
nous l'avons exposé. Disposition : une propriété quelconque,  
soit de l'être vivant, soit du corps,  
soit de l'âme qui se trouve  
10 à l'intérieur des corps, par mouvement  
ou arrêt ; par mouvement, tous les  
mouvements en nous sont des affections par  
mouvement ; par arrêt, ce sont la paralysie,  
la léthargie, la torpeur, et les affections proches de celles-ci.  
15 Cela étant, il faut savoir que, parmi les affections,  
les unes, dit-on, sont de l'âme, les autres, du corps,  
en considérant comme affections du corps celles qui ont trait  
à la propriété de l'être vivant,  
et en opposant les autres propriétés  
20 et la propriété de l'être vivant  
à l'âme. Âme s'entend de trois manières :  
celle qui est parsemée dans le corps tout entier,  
la partie rationnelle,  
et aussi l'instinct. Pour l'instant,  
25 nous ne nous intéressons pas à ce dernier,  
mais bien aux deux autres significations,  
et plutôt à la partie rationnelle. C'est en effet dans cette partie  
que surviennent les affections premières,  
ensuite celles qui leur sont consécutives. Voici les affections  
30 premières par mouvement :  
superstition, chagrin, peur, avarice ;  
en effet, celles-là sont par mouvement. De leur côté, torpeur et  
léthargie le sont par arrêt. Les affections du corps  
sont la fièvre (c'est une affection première  
35 du corps, et, consécutivement,  
de l'âme), et, de manière similaire, la folie : ce sont aussi  
des affections par mouvement. Par arrêt,  
il y a la paralysie, la torpeur, et les affections proches.  
C'est ainsi qu'il faut se servir de la définition pour  
40 tout. Parmi les affections, les unes sont  
de l'âme, les autres, du corps. Il faut savoir que  
les affections du corps (...)

(...) et en ce qui concerne (...) de l'être vivant  
(...). Comme, de la même manière

Col. II      (...) les corps, de sorte que  
              (...) la (propriété)  
              de l'être vivant et celle de l'âme qui se trouve  
              dans les corps. L'affection de l'âme est  
5           la suivante : une disposition de l'âme par mouvement  
              ou arrêt ; en effet, l'âme est une propriété.  
              L'âme s'entend de trois manières : l'âme toute entière,  
              sa partie rationnelle, et l'instinct  
              même. (...) maintenant ; car, lorsque  
10           nous disons que les affections se forment  
              dans l'âme, nous parlons de l'âme toute entière, et de  
              sa partie rationnelle. Parmi  
              les affections de l'âme, les unes sont selon la nature, les autres  
              contre nature. (L'affection) contre nature est celle qui dispose  
15           l'âme, par mouvement ou arrêt, contre  
              nature ; (l'affection) selon la nature dispose  
              l'âme, par mouvement ou arrêt, selon la nature.  
              C'est la terminologie même des Anciens,  
              que, nous aussi, nous suivons. En effet, ils laissent  
20           au sage les affections moyennes et disent que  
              les affections moyennes sont les nerfs des actions ;  
              quant aux Modernes, c'est-à-dire les Stoïciens,  
              ils ne permettent pas qu'il y ait une affection de l'âme  
              selon la nature. En effet, en tous les cas, disent-ils, ce qui est contre nature  
25           est impliqué par le mot « *pathos* », auquel  
              ils donnent aussi le sens d'affection. L'affection est  
              un élan excessif, élan qu'ils  
              comprennent non pas comme un débordement,  
              mais comme une désobéissance aux  
30           choix de la raison. Mais ce sera leur affaire.  
              Pour notre part, il faut dire que sont des affections de l'âme  
              selon la nature, la mémoire, le raisonnement,  
              et ainsi de suite. Sont contre nature : oubli,  
              mépris, et leurs semblables. Parmi les  
35           affections de l'âme, il y en a deux qui  
              sont les plus spécifiques, selon les Anciens :  
              plaisir et angoisse ; les affections intermédiaires  
              proviennent d'un mélange entre les susnommées.  
              Selon les Stoïciens, les affections  
40           de l'âme les plus spécifiques sont au nombre de quatre :  
              plaisir et désir, peur et chagrin.  
              Plaisir et désir, pour ainsi dire,

naissent de la représentation du bien : le plaisir  
(...) de la présence du bien,  
45 (...) par exemple (...)  
(...) grâce (?)  
(...) pour ainsi dire (...)  
[ une ligne totalement perdue ]

Col. III le bien. Le chagrin et la peur, pour ainsi dire,  
naissent de la représentation du mal. La peur, pour ainsi dire,  
naît de l'attente d'un mal : nous avons peur, en effet,  
en attendant le mal. Le  
5 chagrin, lui, naît, pour ainsi dire, de la présence du mal : nous nous chagrignons  
en effet en raison des maux présents. Il en  
va ainsi. Par affection du corps, il faut entendre  
une disposition du corps  
par mouvement ou arrêt. Parmi les  
10 affections du corps, les unes sont régulières, les autres, irrégulières.  
Les affections irrégulières guérissent tantôt d'une manière, tantôt d'une autre,  
par exemple, peu à peu, ou, au contraire, tout d'un coup. Parmi  
les affections régulières, les unes sont à proprement parler  
des affections, les autres, des conditions morbides. Les affections régulières  
15 à proprement parler guérissent peu à peu.  
Parmi les conditions morbides, les unes sont des conditions morbides à  
proprement parler,  
les autres, des infirmités. Les conditions morbides  
possèdent des constitutions permanentes  
relativement aux corps et présentent des temps  
20 de rémission estimés au plus minime.  
En effet, on appelle les conditions morbides ainsi du fait  
qu'elles font leur nid dans les corps, là où, également,  
on différenciera l'affection régulière de la condition morbide,  
selon que l'affection parvient peu à peu  
25 à la guérison, tandis que la condition morbide y parvient très peu.  
En effet, le « peu » est composé de nombreux  
« très peu » ; le « très peu », quant à lui, n'a pas  
de subdivision, de sorte que la condition morbide est irrégulière.  
L'infirmité, en plus de posséder une constitution (constante)  
30 dans les corps, leur enlève aussi  
leur force : c'est de là, en effet, que tire son nom  
l'infirmité. Une condition morbide diffère  
d'une maladie, et une infirmité d'une faiblesse.  
Une condition morbide possède en effet une constitution permanente, dans une  
35 partie quelconque du corps, avec des temps estimés  
de rémission. Une maladie est une constitution  
permanente, dans tout le corps, avec des temps

estimés de rémission. Maladie  
s'entend de deux manières, une commune et une particulière.

40 De manière commune : toute affection contre nature,  
signification d'après laquelle la fièvre serait  
également dénommée maladie. De manière particulière : c'est une constitution  
permanente dans les corps, avec des temps  
estimés de rémission. Infirmité s'entend de la même façon,

Col. IV d'une manière commune et d'une manière particulière. De manière commune :  
à nouveau,

toute affection contre nature, signification d'après laquelle  
la personne fiévreuse sera appelée infirme.

De manière particulière : c'est une constitution dans les corps,  
5 qui possède des temps estimés  
de rémission, avec perte

de la force des corps. Il se trouve que l'affection  
est dénommée d'après le symptôme qui l'accompagne,  
ou d'après sa localisation. En effet, est dénommée affection

10 d'après le symptôme qui l'accompagne : la fièvre, d'après  
la nature ardente qui l'accompagne, et la paralysie,  
du nom de ce qui l'accompagne dans la paralysie : en effet, elle provient d'un  
relâchement de la tension. La *phrénitis*  
a reçu son nom de sa localisation : en effet,  
15 l'affection touche les *phrenes*, non pas  
le diaphragme ; c'est-à-dire la partie rationnelle  
de l'âme.

(...)

maladies (= *sous-titre de la section qui suit*)

20 Au sujet de ce qui précède, il faut présumer  
que nous utilisons les noms dans leur sens le plus général,  
lorsque nous parlons de maladies ou d'affections ;  
en effet, nous connaissons leurs différences, et  
nous les avons rappelées plus haut.

25 Mais il y a une controverse à propos de ce qui a été exposé.  
En effet, les uns ont dit que les maladies étaient dues aux résidus  
qui proviennent de la nourriture,

les autres, qu'elles étaient dues aux éléments. Ceux qui  
soutiennent que les résidus sont l'origine et la matière  
30 des maladies, avancent les raisonnements

suivants. Euryphon de Cnide pense que  
les maladies se produisent de la manière suivante :

« Lorsque le ventre, dit-il, ne relâche pas  
la nourriture résiduelle, se forment

35 des résidus qui, transportés  
dans les régions de la tête,

produisent les maladies. Toutefois, lorsque  
le ventre est mince et purgé, la coction  
se fait convenablement. Lorsque tel n'est pas le cas,  
40 survient ce qui vient d'être mentionné ». Hérodicos  
de Cnide, parlant de la cause des maladies,  
est, lui aussi, en partie d'accord

Col. V avec Euryphon, en partie en désaccord (avec lui).  
En effet, dans la mesure où lui-même dit aussi que les résidus sont responsables  
de la maladie, il est d'accord (avec lui) ; lorsqu'il dit que  
ce n'est pas à cause d'un ventre purgé ou mince,  
5 il est en désaccord (avec lui), utilisant la raison suivante :  
lorsque, restés immobiles, les hommes  
ont ingéré de la nourriture, il arrive que  
celle-ci ne soit pas administrée, mais que, restant  
compacte et non traitée, elle  
10 se transforme en résidus. Et que, cependant, de  
ces résidus naissent deux  
humeurs, l'une piquante,  
l'autre amère, et que, selon la prépondérance  
de chacune des deux, les affections soient différentes. Il dit  
15 qu'en fonction de l'intensité ou de la dilution de celles-ci,  
différentes sont les affections qui en résultent ; par exemple,  
si l'humeur piquante est plutôt déficiente,  
et qu'elle n'est pas pure, et, d'une manière analogue,  
si l'humeur amère n'est pas trop amère, mais moins,  
20 ou bien si elles sont toutes deux intenses, différentes  
seront également les affections, selon les mélanges des humeurs.  
Et, selon leurs localisations, différentes  
seront les affections. Si, par exemple,  
c'est vers la tête que se porte l'humeur amère,  
25 il se produira une affection identique. Si  
l'humeur, tantôt amère, tantôt aigre,  
se porte vers la tête, il se produira  
des affections différentes. Mais c'est aussi en fonction  
des lieux eux-mêmes que se produiront des affections  
30 différentes, lorsque diffèrent les lieux vers lesquels  
elles se portent : en effet, le transport des humeurs  
à la tête, au foie, ou à la rate,  
produira des affections différentes.  
Voilà en substance l'opinion d'Hérodicos.  
35 Hippocrate, quant à lui, dit que les vents sont les causes de la  
maladie, ainsi que l'a expliqué à son propos  
Aristote. En effet, Hippocrate dit que  
les maladies se produisent de la manière

40 suivante : en fonction de la quantité  
d'aliments ingérés ou de leur variété  
ou de leur force et de leur élaboration difficile,  
il arrive que des résidus  
se produisent, et lorsque  
les aliments ingérés sont en trop grande quantité ;  
45 la chaleur produisant la coction

Col. VI étant en excès, en raison du nombre  
des aliments, elle ne la met pas en œuvre ;  
comme celle-ci est entravée,  
il se produit des résidus. Lorsque les aliments ingérés  
5 sont de nature variée, ils entrent en conflit  
l'un avec l'autre dans le ventre, et durant le conflit,  
il y a transformation en résidus. Lorsque,  
cependant, les aliments sont très peu nombreux et d'élaboration difficile,  
il y a entrave à la coction,  
10 du fait de leur élaboration difficile, et ainsi  
transformation en résidus. Des  
résidus naissent des vents, lesquels,  
en naissant, apportent les maladies. Ainsi l'a dit l'homme (= Hippocrate),  
animé par la doctrine suivante : le souffle  
15 est l'élément le plus indispensable et le plus essentiel  
en nous, puisque précisément il y a  
santé en fonction de son bon flux, et des maladies  
en fonction de son mauvais flux. Observons, pour notre part, le régime des plantes :  
en effet, comme celles-ci sont enracinées dans la terre, ainsi,  
20 nous aussi, nous sommes enracinés dans l'air,  
par nos nez et par nos corps tout entiers.  
Nous ressemblons tout à fait à ces plantes que l'on appelle  
« soldats ». En effet, comme celles-ci, enracinées  
dans l'humide, sont transportées  
25 tantôt vers cette eau-ci, tantôt vers celle-là,  
ainsi, nous aussi, comme si nous étions des plantes,  
nous nous enracinons dans l'air et  
nous sommes en mouvement, nous transportant maintenant  
d'un côté, tantôt d'un autre.  
30 S'il en va ainsi, il est clair que le souffle est  
l'élément le plus essentiel. Cela établi, lorsque se produisent  
les résidus, ils donnent naissance à des vents, lesquels, en s'élevant,  
produisent les maladies. C'est en fonction  
de la différence des vents que se produisent les maladies.  
35 En effet, s'ils sont nombreux, ils provoquent des maladies ;  
si, au contraire, ils sont très peu nombreux, ils apportent à nouveau des maladies.  
Et c'est en fonction du changement des vents

que surviennent les maladies. Ils changent de deux manières,  
soit vers une chaleur excessive,  
40 soit vers un froid excessif. Et suivant la manière dont  
advient le changement, il produit des  
maladies. Voilà ce qu'Aristote pense  
d'Hippocrate. Mais voici  
ce qu'Hippocrate lui-même dit : les maladies se produisent  
45 (...) de la nature

Col. VII homme (...)  
il dit que les maladies surviennent de deux manières, soit de ce qui est extérieur,  
soit de ce qui est en nous (...)  
de bile et de phlegme ; faire naître des maladies (...)  
5 cela, puisque, quand nous naissons, elles naissent avec nous (...)  
et elles sont présentes, étant (...) de chacun  
présent (...)  
le sang est, en nous, par nature, la plus chaude  
des humeurs, contre nature la (...)  
10 parce que les maladies surviennent sous l'influence de ce qui est en nous, de la bile et  
du phlegme, ou de ce qui est extérieur, des blessures,  
des fatigues, du froid ou de la chaleur excessifs ;  
et c'est en fonction du refroidissement ou de l'échauffement  
de la bile ou du phlegme, que surviennent aussi les  
15 maladies. Mais Hippocrate dit encore que les maladies  
surviennent du souffle ou des régimes,  
et cela, il faut entreprendre de l'exposer.  
Lorsque, dit-il,  
de nombreuses personnes sont frappées par la même maladie en même temps,  
20 il faut en attribuer les causes à l'air ; pour tous, en effet,  
c'est de là que provient cette maladie. Cependant, lorsque  
surviennent des formes nombreuses et variées de maladies, il faut dire  
que les régimes en sont responsables, quand on ne raisonne pas  
sainement. Quelquefois, en effet,  
25 la même cause provoque des maladies  
nombreuses et variées. La pléthore est en effet  
propre à provoquer fièvre, *pleuritis*  
et épilepsie, elle qui, selon la structure  
des corps qui la subissent, fait naître l'affection  
30 et les maladies. En effet, lorsqu'il y a un seul responsable,  
elle n'apporte pas une maladie unique pour tous les corps,  
mais, comme nous l'avons dit, des formes nombreuses et variées.  
D'un autre côté, il arrive que, sous l'influence de causes différentes,  
surviennent des maladies identiques. En effet, c'est à cause de la pléthore que la fièvre  
35 se forme, mais aussi à cause de l'acidité et de la bile :  
d'où il est clair que cela est faux,

comme nous le montrerons au cours de l'exposé.

Il faut toutefois dire qu'Aristote

parle d'Hippocrate d'une certaine manière,

40 tandis que lui-même dit que les maladies surviennent d'une autre manière. À leur  
suite, Alcamène d'Abydos  
dit, comme le raconte à son propos Aristote,  
que les maladies surviennent à cause des résidus  
résultant de la nourriture :

Col. VIII ils sont en effet les responsables des maladies. En cela,  
cependant, il paraît du moins différer  
d'Euryphon, lequel

affirme que la tête

5 est propre à remédier aux résidus, tandis  
qu'Alcamène dit simplement : « Lorsqu'ils montent  
à la tête, les résidus,  
fournis en excédent à la tête,  
et envoyés dans tout le  
10 corps, provoquent les maladies ».

Timothée de Métafonte, comme

le raconte à son propos le même philosophe,

dit que les maladies se produisent de la manière

suivante : lorsque la tête est saine

15 et purgée, et que, de là, la nourriture  
est intégrée au corps tout entier,

l'être vivant est sain ; lorsqu'elle n'est pas saine,

elle apporte des maladies, puisqu'il y a obstruction

des passages. « En effet », dit-il, « lorsqu'il y a obstruction,

20 le résidu monte

dans les régions de la tête

où il demeure aussi longtemps qu'il n'y a pas de passage ;

et, y restant, il se transforme

en une humeur salée et aigre, et, ensuite,

25 y étant resté plus longtemps et ayant provoqué  
une rupture, il se porte vers une partie quelconque,

où, en fonction des variétés de celle-ci,

il provoque des maladies différentes. Il arrive aussi, dit-il, que,  
porté en masse vers la trachée

30 artère, c'est-à-dire le larynx, il entraîne

des suffocations et des fins de vie

précipitées ». Il dit que la tête est malade,

soit à cause d'un excès de froid, soit à cause

d'un excès de chaleur, soit à cause d'un coup.

35 De son côté, A[ ]as pense que les maladies surviennent  
à cause des purgations du cerveau.

Le cerveau est purgé par  
les narines, les oreilles, les yeux,  
la bouche ; et en fonction des différences de la quantité des  
40 purgations, il y a santé ou maladie. Lorsque  
la purgation est minimale,  
l'être vivant est en bonne santé ; lorsqu'elle est  
en excès, il est malade. Il dit qu'à cause de ces  
purgations, il y a cinq flux

Col. IX [ manquent environ deux lignes ]  
(...)  
flux (...)  
5 Héracléodore (...)  
(...)  
la même (...)  
(...) deux, j'ai dit (...)  
(...)  
10 (...) lorsque (...)  
le corps est en bonne santé (?) (...)  
des maladies (...)  
les corps (...)  
apportées (?) (...)  
15 les quantités, mais (...)  
et les maladies (...)  
dans une mauvaise condition (...)  
maladie modérée (...)  
et un refroidissement (...)  
20 Hérodicos (...)  
les maladies (...)  
être (...)  
et une cause de souffrance (...)  
la nourriture a (...)  
25 les corps (...)  
nature (...) il pense (...)  
nature (...) les corps ayant (...)  
maladie contre nature (...)  
disposer (?) contre nature (...)  
30 la médecine amenée (...)  
cela conduit la nature (...)  
l'homme (...) la médecine (...)  
conduite vers le (...) selon la nature (...)  
ainsi. Celui-là (...)  
35 de la chaleur et (...)  
se produisent les maladies (...)  
L'Égyptien Ninn[ ] (...)

les affections sont parentes (...)  
et les (...) parentes (...)  
40 être. Par suite d'une autre (cause ?) (...)  
les maladies de manière (...)  
la nourriture laissée ne (...)  
mais (...) reste, la chaleur qui est en nous (...)  
d'elle naît (...)

Col. X [ manquent environ vingt-six lignes ]

(...)  
(...) maladies  
(...) être  
30 (...)  
(...)  
(...)  
(...)  
(...)  
35 (... non par  
(...) souffrance  
(...)  
[ une ligne totalement perdue ]  
(...) propriété  
40 (...)  
(...)  
(...)  
(...)  
(...)

Col. XI [ manquent environ six lignes ]

(...) et la santé  
(...) amère  
(...)  
10 (... et (...)  
(...)  
(...) les reins  
(...) la (...) chaude  
(...) grand  
15 (... roux  
(...) et vert poireau  
(...) le sang  
(...)  
(...) la noire  
20 (... du dépôt  
(...) le sang (...) a une localisation  
(...) Hippon de Crotone

25 pense qu'il y a en nous une humidité propre,  
grâce à laquelle nous avons des perceptions et  
nous vivons. Lorsqu'une telle humidité  
est adéquate, l'être vivant est en bonne santé ;  
lorsqu'elle est asséchée, l'être vivant  
devient insensible et meurt. C'est la raison pour laquelle  
30 les vieillards sont secs et insensibles, parce qu'ils  
sont sans humidité ; parallèlement, les  
plantes des pieds sont insensibles, parce qu'elles sont exemptes d'humidité.  
Mais il n'en dit pas plus. Dans un autre  
livre, le même homme dit que cette  
35 dénommée humidité se transforme  
sous l'effet d'un excès de chaleur et  
sous l'effet d'un excès de froid, et apporte  
des maladies. Il dit qu'elle se transforme  
soit en davantage d'humeur, soit en davantage de sécheresse,  
40 soit en une humeur plus épaisse,  
soit en une humeur plus subtile, soit en d'autres choses. Et c'est ainsi qu'il explique  
la cause des maladies,  
mais il n'indique pas les maladies qui se produisent. Thrasymaque  
de Sardes, quant à lui, admet que le sang est la cause  
des maladies. C'est selon sa transformation

Col. XII que se produisent les maladies. Il se transforme, soit par suite d'un excès  
de refroidissement, soit par suite d'un excès de chaleur.  
Cette transformation du sang donne lieu,  
5 soit à du phlegme, soit à de la bile, soit à du pus. Et  
tandis que le sang est simple, la bile,  
le phlegme et le pus, étant  
variés, causent des maladies variées et différentes.  
Dexippe de Cos s'exprime de manière tout à fait  
semblable, lui qui pense que les maladies se constituent  
10 par suite des résidus de la nourriture,  
c'est-à-dire à partir des propriétés de la bile et du phlegme, qui se trouvent  
dans une partie et dans l'ensemble (du corps),  
et qui sont mises en mouvement non pas par elles-mêmes, mais  
en fonction des apports nombreux et inopportuns de la nourriture.  
Il pense que cela (= les résidus ?) cause des maladies, en fonction de la quantité,  
15 de la situation et de leur variété,  
et qu'ils se transforment également à cause d'un excès  
de toute sorte : chaleur, froid,  
etc. Et à ce propos,  
il paraît proche  
20 de ceux qui ont cherché les causes avant lui.  
Il paraît plus détaillé qu'eux de la manière suivante :

il dit, en effet, que lorsque la bile et le phlegme  
 fondent, et qu'ils deviennent plus liquides,  
 ils produisent ichors et sueurs ;  
 25 et lorsqu'ils se transforment en pus et s'épaississent,  
 ils causent du bourdonnement dans les oreilles, du mucus et des chassies.  
 Sous l'effet du dessèchement, se solidifiant,  
 ils donnent lieu à de la graisse et à des chairs, desquelles  
 il dit (...) et le sang  
 30 (...) dits  
 de la bile (...) du phlegme mélangé  
 au sang (...) le phlegme  
 (...) il donne lieu à du phlegme  
 blanc ; en noircissant et en  
 35 se transformant, à la bile noire. Et  
 telle est l'opinion du Coaque. Phasitas  
 de Ténédos dit que les maladies  
 se forment en fonction de l'émanation  
 des liquides qui se trouvent en nous et qui  
 40 s'additionnent dans des lieux inappropriés, ou bien à partir  
 des excréments eux-mêmes ; il dit qu'il y a en nous  
 des liquides selon la nature, et, les uns,  
 il ne les mentionne pas

Col. XIII (...)

(...)

sang (...)

selon les (...)

5 excrément (...)

région (...)

(...)

ou lorsque (...)

toutes (...)

10 il dit (...)

du phlegme (...)

il prend (...)

d'eux ; si sur (...)

en effet, elle-même demeurant (...) disposées (...) le corps tout entier (...)

15 ils amènent ou précisément provoquent des maladies selon  
 ce qui a été mentionné auparavant, non par eux-mêmes, mais également  
 avec la disposition du corps (...)

car s'il est atteint d'une maladie, l'être vivant (...)

étant lui-même en équilibre,

20 il est en bonne santé ; dans le cas inverse, il est malade.  
 Aigimios d'Élis pense que les maladies surviennent  
 à la suite, soit d'une pléthore des résidus, soit de la nourriture.

Une fois advenue, la pléthore cause la maladie,  
non pas une seule fois, mais souvent. Il dit que  
25 la pléthore des résidus se produit de la manière  
suivante. Il y a une dissolution, à partir des  
corps, qui est sécrétée, d'une part, suivant ce qui est observable  
par la raison, d'autre part, suivant la perception,  
à travers le ventre, les urines, les oreilles, les narines,  
30 la bouche, les autres sécrétions survenant  
de la même manière. Si, en revanche, il n'y avait pas de dissolution  
à partir des corps, nos corps grandiraient  
jusqu'à une taille infinie. Cela doit se passer ainsi :  
en effet, lorsqu'il y aurait un apport,  
35 mais plus d'excrétion, il serait plausible de dire que la croissance  
serait plus importante. Puisque, non seulement il y a  
un apport aux corps, mais que, proportionnellement à cet apport,  
il y a également émanation par les sécrétions  
précédemment mentionnées, de ce fait, minimale  
40 est la croissance des corps. Il dit que les corps  
sont nourris par de la nourriture fraîche et  
cruë, et qu'une fois accomplies  
sa coction et sa distribution, les vaisseaux  
et les passages sont vidés. La  
45 pléthore se constitue par l'apport  
d'une autre nourriture, avant que la coction  
de la première ne se soit produite. Lorsque, d'abord,

Col. XIV

(...) la nourriture (...)

[ une ligne totalement perdue ]

(...)

à cause de la pléthore, ceux qui font surtout  
5 dériver les causes (des maladies) des résidus,  
ont été presque tous mentionnés. Voyons également  
ceux qui font dériver les causes des maladies  
de la nature et de la disposition des corps,  
et ceux qui pensent que c'est de l'agencement  
10 des éléments que sont constitués  
nos corps ; et, tout d'abord, d'après  
Platon. Celui-ci dit que nos  
corps sont constitués de  
quatre éléments par destruction simultanée, parce que même les objets dans le monde  
15 sont (...). Il faut distinguer ce qui suit :  
destruction simultanée, mélange, crase. Il y a  
destruction simultanée et fusion lorsque des corps,  
se traversant réciproquement dans leur totalité, produisent une seule  
qualité supérieure, comme c'est le cas pour la

20 *tétrapharmakos*. Il y a mélange lorsque  
des corps s'accolent par juxtaposition,  
et qu'ils ne se traversent pas réciproquement, comme un tas de blé,  
d'orge. Il y a crase lorsque des corps,  
convergeant en un même lieu, sont placés  
25 l'un à côté de l'autre, comme nous le voyons  
pour le vin miellé. À partir de la différence de ces notions,  
Platon dit que nos corps  
sont constitués de quatre éléments  
par destruction simultanée : ainsi, n'apparaissent pas seuls  
30 en nous ni le feu, ni l'air, ni la terre, ni l'eau, parce que  
les êtres vivants sont produits  
par destruction simultanée (...). Mais l'homme dit aussi  
que certaines parties en nous présentent  
un mélange différent à partir des éléments :  
35 en effet, la tête n'a pas le même mélange  
que la main, mais la tête est constituée d'une certaine manière, tandis que  
la poitrine l'est d'une autre. Puisque, généralement, chacune  
de nos parties présente un mélange  
différent, elles aussi seront différentes les unes des autres. Il dit aussi, encore,  
40 que la moelle  
est constituée des quatre éléments,  
et qu'elle est la plus importante de toutes nos  
parties, en utilisant la démonstration  
suivante : à la moelle est rattachée  
l'âme, qui gouverne le corps tout entier

Col. XV [ manquent environ deux lignes ]  
(...)  
le plus important (...)  
5 (...)  
et (...)  
(...)  
(...)  
des éléments (...)  
10 et en même temps ronds (...)  
convenablement (...)  
(...)  
avec (...)  
toujours le (...)  
15 il dit (...)  
(...)  
des éléments (...)  
il se forme (...)  
et lisses (...), cela

20 établi, il distingue (...)
des parties (...) partie (...)
il admet un aspect différent : en effet, l'aspect
du cerveau est lisse (?), arrondi
en forme de cercle ; du reste
25 de la moelle (...) ils ont (?)
est laissé aux os. Et disant
qu'il y a des parties de l'âme elle-même,
il attribue la partie rationnelle
au cerveau, (...) la partie
30 de celle-ci au reste de la moelle.
Il dit que les os sont constitués de terre pure
et de moelle (...) eux-mêmes
solidifiés par le feu (...). La
chair est constituée de terre, d'eau,
35 de feu et d'une sorte de levain, et qu'un liquide
salé et aigre s'en échappe. Est également
diffus dans la chair un certain liquide
fait de chaleur. Ce dernier,
lors de réchauffements excessifs,
40 en fondant, rafraîchit le corps ;
lors des froids excessifs, il s'y
oppose et fournit de la chaleur
au corps. Les plus grandes quantités de chair se trouvent
autour des os qui sont le plus dépourvus d'âme : c'est en effet autour des cuisses,
45 des jambes et des fesses, qu'on trouve
beaucoup de chair, puisque précisément leurs
os sont le plus dépourvus d'âme. Au contraire, autour de la tête,

Col. XVI il y a peu de chair, puisque ses
os sont le plus pourvus d'âme. Assurément, est
inerte, dit-on, ce qui est gros ; en effet, on dit : « Un gros ventre
n'enfante pas un esprit subtil ». Les os, dit-il,
5 ont été fixés pour servir de soutien.
Les articulations ont été faites pour eux, en vue de
les contracter et de les courber. Les nerfs, à l'extérieur
de celles-ci, relie la dureté des os
en vue des mouvements volontaires. Quant aux chairs,
10 elles servent d'abri contre le froid et la chaleur.
Et les nerfs sont constitués de
chair sans levain et d'os, d'après
un mélange particulier. C'est ainsi aussi que sont constituées les veines :
il en présente deux, l'une vers la droite,
15 l'autre vers la gauche, à partir desquelles les parties gauches
sont entrelacées aux ramifications

de la droite, et les parties droites à celles de la gauche.  
 Et il y a deux ventres, dont l'un est en haut,  
 et, l'autre, en bas. Le ventre du bas est destiné  
 20 à recevoir les résidus.  
 Tout autour, il y a un intestin  
 long et enroulé, afin que la nourriture  
 ingérée ne s'évacue pas facilement, mais qu'elle y demeure  
 un certain temps. De même que les flux  
 25 des fleuves au cours tout droit  
 ne peuvent être arrêtés, tandis que ceux au cours tortueux  
 sont plus calmes, parce qu'ils sont entravés, ainsi, si  
 l'intestin qui se trouve dans le ventre du bas était  
 court et droit, la nourriture y serait facilement  
 30 acheminée. Mais puisqu'il est tortueux et  
 très long, pour cette raison, la nourriture y demeure longtemps.  
 Voilà pour ce qui est du corps.  
 Il dit aussi, à propos de l'âme, qu'elle  
 est en trois parties, dont l'une est le siège de la raison,  
 35 une autre, celui des émotions, et la dernière, celui du désir.  
 Et il attribue le siège de la raison  
 aux régions de la tête : en effet, celles-ci sont naturellement bien disposées  
 à recevoir la partie qui commande.  
 Il a placé le siège des émotions au niveau du cœur,  
 40 non loin du siège de la raison,  
 mais au-dessous de celle-ci,  
 afin qu'elle lui soit soumise. Enfin,  
 il a placé le siège du désir entre le  
 diaphragme et le nombril. Il a chargé  
 45 le foie de contrôler le désir, afin que

Col. XVII les désirs (...)  
 et le poumon proche du cœur (...)  
 la nature (...) molle (...)  
 le cœur, dit-il, ayant un mouvement d'agitation continu,  
 5 bondissant (...)  
 il dit (...) matière spongieuse (...)  
 puisque précisément (...) maladie (?) (...)  
 lui-même tombe également malade et (...)  
 il est sain avec celui qui est sain (...)  
 10 vers ce qui est selon la nature. Voilà pour ce qui en est  
 de l'âme. Il dit que les maladies surviennent  
 de trois manières : en fonction des éléments, en fonction  
 de la naissance des corps, ou en fonction de leurs  
 résidus. Les maladies surviennent  
 15 en fonction des éléments lorsque ceux-ci deviennent trop nombreux,

ou qu'ils changent de forme, ou encore qu'ils s'installent en un endroit inapproprié.  
En effet, devenus plus nombreux qu'il ne le faut,  
les éléments entraînent des maladies à cause de  
leur pléthore. Et en outre, lorsqu'ils sont écartés  
20 de leur forme propre, ils causent à nouveau des maladies.  
De la même manière, lorsqu'ils ont été disposés dans des lieux  
inappropriés, ils causent immédiatement des maladies (...)  
cela, le fait de se trouver dans un lieu inapproprié (...).  
Les maladies sont ainsi constituées  
25 en fonction de la disposition des éléments. En fonction  
de la naissance des corps, les maladies surviennent de la manière suivante :  
par exemple, la chair tire son origine  
du sang solidifié et coagulé,  
et les nerfs sont produits à partir des  
30 fibres du sang. Ainsi,  
les fibres du sang une fois enlevées, le reste du sang  
demeure non coagulé, sauf (...)  
que la chair tire son origine  
du sang, et les nerfs des  
35 fibres du sang. « Ainsi », dit-il,  
« ces corps sont tenus ensemble et nourris  
par le gras, lorsque celui-ci fond,  
qu'il est fourni à travers les porosités  
des os et qu'il les nourrit.  
40 Donc, lorsque la naissance des corps  
se présente ainsi, l'être vivant est en accord avec la nature ;  
et lorsque la naissance ne se passe pas ainsi, mais à l'inverse,  
elle entraîne des maladies. » Voici ce qu'il en est  
de la naissance des corps. En fonction  
45 des résidus, les maladies se forment  
de trois manières : en fonction des vents provenant

Col. XVIII des résidus, de la bile ou du phlegme. C'est à cause  
de ces trois facteurs que surviennent des maladies, en général  
et en particulier. En effet, un seul d'entre eux entraîne des maladies,  
et deux rassemblés au même endroit causent encore  
5 des maladies. De même,  
des maladies se produisent lorsque les trois cohabitent  
ensemble. Voici ce qu'il en est de l'opinion  
de Platon au sujet des maladies. Philolaos  
de Crotone dit que nos corps sont  
10 constitués de chaud. Ceux-ci, en effet, ne relèvent pas  
du froid, lorsqu'on rappelle les données suivantes :  
le sperme est chaud, et c'est lui qui est propre à constituer  
l'être vivant ; et le lieu dans lequel

se fait l'insémination, c'est-à-dire l'utérus, est plus chaud  
15 et semblable à celui-là. Or, le semblable a les mêmes propriétés que ce à quoi il  
    ressemble. Puisque ce qui  
constitue (l'être vivant) ne relève pas du froid, et que le lieu  
dans lequel se fait l'insémination ne relève pas du froid,  
il est évident que telle est également  
la constitution de l'être vivant. Pour le  
20 démontrer, il se sert de l'observation suivante :  
aussitôt après la naissance, dit-il,  
l'être vivant inspire le souffle extérieur,  
qui est froid ; ensuite, de nouveau, comme si c'était une obligation,  
il l'expire. De ce fait, il y a également un appel  
25 du souffle extérieur, afin que,  
attirant le souffle de dehors,  
nos corps, se trouvant plus chauds, se rafraîchissent  
sous son effet. Voilà ce qu'il dit  
de la constitution de nos corps.  
30 Et il professe que les maladies apparaissent à cause de la bile,  
du sang et du phlegme, et que ces (humeurs) sont  
à l'origine des maladies. Il dit que  
le sang devient épais lorsque la chair  
est comprimée à l'intérieur, mais qu'il est fluide  
35 lorsque les vaisseaux qui se trouvent dans la chair sont relâchés.  
Il dit que le phlegme est formé  
à partir des pluies. Et il dit que la bile est un ichor  
de la chair. Le même auteur  
soutient, à ce propos, une théorie paradoxale : il dit en effet que  
40 la bile n'est pas localisée dans le foie, mais qu'elle est cependant  
un ichor de la chair. Et, quant au phlegme, au contraire,  
dont la plupart disent qu'il est froid,  
il suppose qu'il est chaud par nature :  
en effet, *phlegma* est tiré de *phlegein* (brûler).  
45 Ainsi aussi ce qui est enflammé  
s'enflamme du fait de la participation du phlegme.  
C'est cela qu'il suppose être à l'origine  
des maladies ; et (il juge) utiles les excès  
de chaleur, de nourriture, de refroidissement, ainsi que

Col. XIX les carences de leurs correspondants.  
Polybe dit que nos corps ne sont pas issus  
d'un seul élément, mais de beaucoup,  
qui ont la même nature, à partir de l'humide et du sec,  
5 du froid et du chaud, non pas séparés,  
mais mélangés de manière équilibrée ;  
et c'est lorsque l'un prévaut sur l'autre, que des maladies

se produisent. Deuxièmement, il dit que  
le mélange des corps se fait à partir de sang,  
10 de phlegme, de bile jaune et  
de bile noire : à partir de (...)  
de ceux-là, ou bien d'un seul d'entre eux (...)  
transformation ou, selon (...)  
du mélange selon la nature (...)  
15 au corps (...)  
surviennent des maladies. Et on tombe malade à partir  
des lieux où ils se séparent et vers lesquels ils se transportent.  
Ménécrate, surnommé Zeus,  
dans son *Art médical*, lorsqu'il expose en détail  
20 sa théorie des corps, recherche les causes  
des affections. Tout d'abord, à propos des qualités  
curieuses des corps, il dit que  
ceux-ci sont constitués de quatre  
éléments, deux chauds et deux froids ;  
25 les éléments chauds étant le sang et la bile, et les éléments froids,  
le souffle et le phlegme. Et  
lorsque ceux-ci ne sont pas en conflit, mais se trouvent  
en harmonie, le corps est en bonne santé ;  
dans le cas contraire, il est malade. Alors  
30 sont expulsés de nos corps  
phlegmes, furoncles et leurs semblables.  
Et différents flux (d'humeurs) surviennent  
à la suite d'un excès de phlegme, transformant (?),  
dit-il, dans le corps (...)  
35 à l'entrée du phlegme (...)  
(...)  
mais lorsqu'il persiste, il provoque de la bile  
rousse. Celle-ci, en demeurant  
et en vieillissant, produit de la bile  
40 noire, laquelle, devenue vieille  
et très bilieuse, est recueillie  
là où elle peut, par quelque partie qui enfle, ce qui, dit-il,  
ne produit rien de bon. En effet, portée  
aux hanches, elle provoque la sciatique ;  
45 au poumon, la péripneumonie ;  
aux côtés, la *pleuritis* ;  
portée aux viscères,  
elle procure le causus : telles sont les affections

Col. XX nombreuses et diverses qui surviennent. Pétron  
d'Égine dit que nos corps sont constitués  
de paires d'éléments, de froid

et de chaud, à chacun desquels  
5 il attribue un correspondant : pour le  
chaud, le sec ; pour le froid, l'humide.  
C'est ainsi que les corps sont constitués.  
Il dit que les maladies surviennent simplement  
à cause des évacuations de nourriture :  
10 lorsque le ventre, ne les prenant pas avec mesure,  
mais en trop grande quantité, ne les traite pas,  
il survient des maladies. Ou bien c'est à partir  
des éléments précédemment cités, lorsqu'ils  
sont disproportionnés, que se produisent les maladies.  
15 Mais il n'examine pas en détail  
la différence entre les maladies.  
Il parle plus particulièrement des affections qui concernent la bile. Il dit en effet  
qu'elle est produite par les maladies.  
En effet, alors que les autres disent que les maladies surviennent  
20 à cause de la bile, lui (soutient) que  
la bile provient des maladies. Et c'est à peu près ainsi  
que pense Philolaos, (soutenant) qu'il n'y a pas en nous de bile  
particulière. Et en cela, il est d'accord avec  
Philolaos, mais pour le reste (...).  
25 Philistion pense que nous sommes constitués de quatre principes,  
c'est-à-dire de quatre éléments : feu,  
air, eau, terre. Chacun possède des propriétés,  
le chaud pour le feu, le froid  
pour l'air, l'humide pour l'eau,  
30 le sec pour la terre. Les maladies surviennent  
de nombreuses manières, selon lui ; dans les grandes lignes  
et en général, on peut dire (qu'elle surviennent) de trois manières : en fonction  
des éléments, en fonction de la disposition des corps,  
ou encore en fonction de l'environnement extérieur. En fonction  
35 des éléments, lorsque le chaud et l'humide  
sont excessifs, ou lorsque la chaleur est  
moindre et faible. En fonction de  
l'environnement extérieur, il y a trois (causes) : sous l'effet de blessures et de plaies,  
ou par un excès de chaleur, de froid, et de leurs semblables,  
40 ou encore par un changement du chaud en froid,  
ou du froid en chaud, ou de la nourriture en  
aliment inapproprié et corrompu. Voici en ce qui concerne  
la disposition des corps : « Lorsque, dit-il,  
le corps tout entier respire facilement, et que le souffle  
45 passe à travers lui sans entrave, on a la santé ; car non seulement  
la respiration se fait par la bouche  
et par les narines, mais aussi par le corps tout entier. Lorsque,  
cependant, le corps ne respire pas bien, il survient des maladies, et

50 de différentes manières : la respiration concernant  
le corps tout entier, une maladie

Col. XXI (...)   
 (...) des (...) qui se présentent   
 (...) se mouvoir   
 (...) des (...)   
 5 qui sont calmes (...)   
 (...) dans les   
 (...)   
 (...) des maladies se produisent   
 (...) cela (...) ; mais pour nous   
 10 (...) de l'homme ; premièrement, et   
 (...)   
 (...) de la recherche des causes des affections ;   
 l'homme se compose   
 d'une âme et d'un corps (...) cela (...)   
 15 (...) ne (...) de l'âme   
 (...) je laisserai (...) ; quant à nous,   
 il nous faut nous soucier du corps, puisque la médecine   
 s'occupe surtout de cela (...). Donc,   
 certaines parties du corps sont simples, d'autres, composées.   
 20 Nous comprenons « simples » et « composées » en fonction   
 de la perception, comme Hérophile l'explique aussi,   
 en disant ceci : « Que l'on dénomme les apparences   
 'premières', même si elles ne le sont pas ». Érasistrate   
 alla bien loin de la règle   
 25 médicale : en effet, il supposa que les corps   
 premiers étaient perçus par la raison, de sorte que la   
 veine perçue par les sens est composée de corps   
 perceptibles par la raison : veine, artère, nerf.   
 Mais on doit rejeter cela. Nous   
 30 devons dire qu'il y a dans les corps des parties simples d'une part,   
 des parties composées d'autre part, d'après la perception que nous en avons.   
 Donc, simples sont les homéomères,   
 réparties selon les divisions   
 en parties semblables, comme le cerveau, le   
 35 nerf, l'artère, la veine et les humeurs.   
 Chacune de ces parties est en effet homéomère,   
 et, une fois coupée, elle se divise en parties   
 semblables (...). Composées sont les anoméomères, ou celles qui   
 sont divisées, selon les coupes, en parties   
 40 dissemblables, comme la main, la jambe, la tête,   
 le foie, le poumon ; chacune de telles parties   
 est en effet anoméomère et divisée,

selon les coupes, en parties dissemblables. Parmi les parties simples,  
il y a les découpées et les unies.

45 Sont donc des parties découpées le sang, la bile, le  
phlegme, et, en un mot, toutes les humeurs en nous,  
de même que le vent, le souffle, et leurs semblables :  
de telles parties ne sont pas unies. Parmi  
les unies, il y a les distribuées,  
50 les épaisses et fermes,  
et celles qui ne sont ni fermes  
ni distribuées. Sont donc distribuées  
le nerf, la glande, l'artère, la veine, etc.

Col. XXII Sont fermes les os, les cartilages,  
et leurs semblables. Entre les deux, il y a le cerveau,  
la moelle, et leurs semblables. Telle est,  
en somme, la structure de l'être vivant.

5 En particulier,  
il semble maintenant nécessaire de parler  
de son organisation ; ainsi, en effet, (...)  
Eh bien, donc, de toute la structure  
des corps proviennent des émanations continues,  
10 et de la structure animée plutôt que de celle  
qui ne l'est pas, à cause de la chaleur et  
du mouvement, parce que, d'après la différence  
de ce qui a été précédemment énoncé, c'est de la chaleur qui est en nous  
que proviennent les émanations des corps, plutôt que  
15 de l'extérieur. En effet, parmi les eaux, celles qui sont cuites  
et simplement réchauffées diminuent sous l'effet  
de la chaleur. (...) (La chaleur) elle-même, soufflant  
par-dessus naturellement, emporte avec elle  
beaucoup d'humidité, sous forme de vapeur, et, simultanément,  
20 s'amointrissant sous son effet, l'humidité  
est emportée sous forme de vapeur. Et il en va ainsi  
pour l'extérieur. C'est pour cette raison que l'émanation  
semble survenir dans nos corps  
en fonction de la chaleur. Car, ce qui est évaporé,  
25 (...) peut l'emporter. Et ce qui est lourd  
et épais s'évapore difficilement, mais ce qui est  
léger et subtil le fait aisément, comme si  
l'émanation était la cause du mouvement.

Et, en effet, les fondations humides d'une maison  
30 ne produisent pas du tout une émanation importante,  
à cause de leur poids, tandis que celles qui sont sèches en produisent beaucoup plus,  
à cause de leur légèreté, grâce à laquelle une grande quantité  
de poussière est emportée, étant donné que le mouvement

en est la cause. À cause du mouvement,  
35 donc, d'une manière similaire, une émanation continue  
provient des corps. Cela étant ainsi,  
et l'émanation provenant continuellement  
de nos corps, si,  
à la place des émanations, il n'y avait pas  
40 d'apport vers les corps, ceux-ci dépériraient rapidement.  
D'où la nature a imaginé,  
pour les êtres vivants, l'appétit, la matière et les propriétés ;  
l'appétit pour la prise de matière,  
la matière pour remplacer  
45 les émanations, et les propriétés pour l'administration  
de la matière. L'appétit n'est d'aucune  
utilité s'il n'y a pas de matière ; la  
matière n'est d'aucune utilité, s'il n'y a pas les propriétés  
pour l'administrer. Mais (la nature) a suggéré,  
50 comme matières, la nourriture et le souffle.  
En effet, ce sont les deux éléments premiers et les plus importants, dont  
l'être vivant a besoin, comme le dit Érasistrate.  
Certains le critiquent, et  
disent : premièrement, que non seulement il y a deux

Col. XXIII [ une ligne totalement perdue ]  
(...) très importants ; car un excès, ni  
de l'un, ni de l'autre, ne nous est nécessaire. Troisièmement,  
l'être vivant n'administre pas ces éléments premiers, mais ils sont  
5 administrés sous l'effet des propriétés.  
Et ils prononcent, contre Érasistrate, ces arguments  
qui, plus tard, en lieu opportun, feront l'objet, pour nous, d'une  
interrogation (...). Puisque (la nature) a considéré la matière  
comme telle, établissant que la nourriture et le souffle sont responsables  
10 de tout, nous allons parler de l'administration  
de chacun des deux, et d'abord de celle du souffle.  
Ainsi, le souffle est inspiré du dehors  
par la bouche et par les narines,  
et il est transporté par la trachée artère vers  
15 le poumon et le cœur, ensuite vers le thorax.  
Il se propage également quelque peu vers le ventre, à travers  
l'estomac, selon nous et non selon  
Érasistrate. De ces régions,  
il est conduit vers les artères de chaque partie. Il est conduit  
20 également vers les cavités, et, de la même manière,  
vers les interstices dans le corps tout entier.  
Ensuite, il est expulsé vers l'extérieur, à travers les interstices naturels  
qui sont dans la chair. La majeure partie

est expirée par la bouche et par les narines.  
25 Et donc la majeure partie du souffle inspiré  
est expirée par ces endroits, je veux dire par  
la bouche et par les narines, ce qui est peut-être paradoxal.  
Comment en effet est-il possible d'expirer la majeure partie,  
puisqu'en vérité une partie du souffle inspiré est  
30 consommée dans nos corps ? Mais ce n'est pas  
étonnant. De la manière dont une partie de ce qui a été inspiré  
est distribuée dans les corps,  
de la même manière, une partie venant des corps  
est ajoutée au souffle, et (une partie) plus importante, ce qui fait que  
35 le souffle expiré est plus important.  
Le souffle, au départ froid,  
est expiré chaud, parce qu'il a été conduit  
à travers des corps chauds. Il dit sans aucun doute  
que le souffle inspiré sert à éteindre  
40 la chaleur excessive autour du cœur et  
à ne pas consumer les corps, en les rendant compacts.  
Comme le dit Aristote, le sommeil  
survient de la manière suivante :  
le cœur, étant chaud par nature,  
45 et la chaleur dépendant de lui,  
tandis que le cerveau est froid, il se fait que,  
autour du cerveau se condense  
l'humidité remontée sous  
l'effet de chaleur provenant du cœur,  
50 laquelle, une fois condensée, se refroidit  
et est transportée, à son tour, du (...)  
ne pouvant, par son poids,  
(...) dans les lieux, vers le cœur

Col. XXIV [ une ligne totalement perdue ]  
et, par mélange, la chaleur (...). C'est ainsi que survient le sommeil,  
tandis que l'état de veille se produit une fois supprimée  
toute l'humidité autour du cerveau,  
5 puis, lorsque la chaleur est tout à fait dominante.  
Aristote se félicite de ce que, contrairement  
aux autres, il recherche les causes du sommeil et de l'état de veille,  
alors qu'eux ne recherchent que les causes du sommeil,  
et non plus celles de l'état de veille.  
10 Reprenons notre propos. L'air est froid lorsqu'il est inspiré,  
chaud, cependant, lorsqu'il est expiré, parce qu'il a été transporté  
à travers des régions chaudes. En outre, il est sec lorsqu'il  
est inspiré, humide lorsqu'il est expiré. En voici une preuve :  
si quelqu'un place sa main ou une partie de son manteau

15 devant sa bouche et ses narines,  
 il s'apercevra de suite que c'est humide, car, en plus  
 du souffle, on rejette également de l'humidité.  
 Voilà pour l'administration  
 du souffle. Il est nécessaire de faire mention  
 20 de la nourriture après cela. Celle-ci, une fois ingérée,  
 subit une première élaboration dans la bouche,  
 coupée par les dents de devant,  
 – on les appelle incisives –, et broyée  
 par les molaires. Le reste est englouti  
 25 par l'estomac, et emporté vers le ventre.  
 Et là-bas, il subit une modification et, transformé en jus,  
 il est assimilé en ce qui lui propre. Cette théorie nous satisfait,  
 à savoir que la nourriture, dans le ventre, se transforme  
 en ce qui lui est propre, et que, là-bas, elle subit une deuxième  
 30 élaboration, et non, comme le définissent  
 Asclépiade le donneur de vin et Alexandre  
 Philalèthe, que la nourriture est seulement  
 coupée et transformée en jus dans le ventre, et que cela consiste pour elle  
 en une sorte de disposition préliminaire, et non plus une assimilation  
 35 en ce qui lui est propre. En effet, nous disons que la nourriture  
 est transformée en jus dans le ventre, qu'elle y subit une élaboration et une modification  
 en ce qui lui est propre, et qu'elle est, pour ainsi dire,  
 emportée à travers ces régions plus chaudes : et  
 c'est ainsi que cela doit se passer, comme pour les eaux. Ces dernières,  
 40 en effet, coulant à travers certains lieux,  
 s'emparent de leur propriété  
 et obtiennent une propriété semblable à eux.  
 Si les lieux sont bitumineux,  
 l'eau devient bitumineuse selon sa propriété ;  
 45 s'ils sont sulfureux, les eaux aussi, se transformant,  
 deviennent sulfureuses. Comme ces eaux  
 transforment leurs propriétés en fonction des différences  
 des lieux, ainsi en va-t-il pour la nourriture :  
 celle-ci, en effet (...)  
 50 régions plus chaudes (...)  
 dans le ventre et (...) li-  
 eux ou (...)  
 (...)  
 (...)

Col. XXV subit une élaboration. Absorbée  
 par les vaisseaux issus du mésentère,  
 et qui se développent dans le ventre,  
 la nourriture est intégrée dans le corps tout entier

5 et elle est également absorbée sous forme de vapeur,  
à travers les interstices qui se trouvent dans le ventre ;  
et cette intégration au corps tout entier provient d'aliments crus,  
puisque la distribution se produit également  
à partir d'aliments crus. Une fois la nourriture prise  
10 dans la bouche, par suite, la distribution se fait à partir d'elle,  
puisque, de nouveau, elle se produit à partir  
d'aliments crus. C'est pourquoi ceux qui ont  
la bouche sèche, lorsqu'ils se la rincent,  
se trouvent plus mous, parce que la distribution  
15 se fait immédiatement. C'est sans doute la raison  
pour laquelle, en ingérant des aliments infects, on les recrache  
à l'instant même où on les a  
goûtés. Et de là, nous comprenons les mêmes évidences.  
En conséquence, il est clair que c'est à partir d'aliments crus que se fait  
la distribution.

20 Toutefois, c'est aussi par absorption par l'estomac  
que se font la distribution de la nourriture et l'intégration au corps tout entier.  
D'où, il est évident que la coction a également lieu dans le ventre,  
et que la distribution se produit à partir d'aliments crus. En cela  
aussi nous différons d'Asclépiade. En effet, celui-ci  
25 dit que la distribution se produit seulement à partir d'aliments crus,  
alors que pour nous, c'est à partir d'aliments crus et à partir de la coction  
qui a lieu dans le ventre. Nous différons également  
d'Érasistrate : lorsqu'il dit que seul le sang  
est de la nourriture, nous, au contraire, (nous disons) que le sang  
30 est de la nourriture, mais qu'il n'est pas seul ; il y a aussi la nourriture  
crue. Ensuite, la partie de la nourriture qui est de saveur agréable  
et composée de particules plus subtiles, est distribuée sur-le-champ  
dans tout le corps, en le traversant, tandis que la partie ferme et dure est cuite  
dans le ventre : en effet, la coction est une transformation (...)  
35 il y a, en effet, une division. Non seulement la distribution  
a lieu dans le ventre, mais de toute la nourriture (...) et est conduite vers les intestins,  
et c'est en eux qu'elle est distribuée,  
mais pas dans les intestins eux-mêmes.

En effet, la nourriture fractionnée, qui se trouve en eux, est distribuée  
soit par les interstices qu'ils comportent, soit par les vaisseaux  
qui se développent en eux. Et non toute (la nourriture), mais une infime partie de celle-ci  
40 est laissée de côté, laquelle, grâce à la  
particularité du colon, se transforme en excrément. Cela devient aussi une composante  
du sperme. Et, en effet, ce dernier est préparé  
grâce à une disposition particulière, dans les conduits  
spermatiques, de transformer la nourriture  
45 qui y passe. Ainsi, en fonction de la particularité qu'il y a en chacun,  
surviennent également les différences (...) la nourriture qui se trouve dans les

intestins (voir au verso).

Cela étant ainsi, un autre (...)

et l'absorption de nourriture a lieu

à partir des intestins. En effet, ce qui se trouve

50 dans l'intestin grêle est plus subtil et

plus humide, tandis que ce qui est dans le rectum

est plus sec et plus épais, puisque

la distribution a lieu en fonction de ceux-ci.

Les résidus sécrétés sont eux-mêmes de la nourriture

Col. XXVI pour d'autres, de la nourriture pour les animaux privés de raison. En fonction de cela,

les résidus sont d'une part la nourriture des animaux

privés de raison, nourriture qui, d'autre part, une fois qu'ils l'ont ingérée,

se transforme en chair. Ainsi, elle devient également

5 leur nourriture, lorsqu'on y a toutefois ajouté les chairs

des animaux privés de raison, comme les oiseaux et

leurs semblables, et c'est grâce à eux que nous nous nourrissons

et nous grandissons. Par le même raisonnement, les résidus

des hommes sont aussi leur nourriture.

10 S'il faut donc que les résidus des hommes deviennent leur nourriture,

lorsque les animaux privés de raison se nourrissent

et grandissent grâce à ces résidus, nous,

c'est grâce aux animaux privés de raison. Par ce raisonnement,

il dit aussi que le bois, la pierre et

15 leurs semblables sont de la nourriture, puisque tout se transforme

en tout. Mais c'est absurde. Et, en effet, les poisons

(...) nourriture, si précisément les cailles

(...) la ciguë (...) nourrissent

les hommes. Au reste, il en est ainsi.

20 Nous devons dire que c'est également dans le ventre qu'a lieu la coction,

et la distribution des mets de saveur agréable. La majeure partie

de la distribution se fait à partir du ventre, de l'estomac,

des intestins et du colon,

sous forme de vapeur, par l'intermédiaire des interstices qui les concernent,

25 et à partir de la bouche. Et non seulement

la distribution et l'intégration ont lieu à partir de là, mais aussi

à partir de ce qui est contenu dans les vaisseaux

et de la nourriture présente

dans les veines ; quant à celle qui se trouve dans les

30 artères, elle produit, sous forme de vapeur, une distribution et une intégration

à tout le corps. Cependant, Érasistrate

ne pense pas qu'une distribution se produise à partir des artères,

car il n'y a pas, par nature, de sang en elles, – c'est-à-dire

de nourriture –, mais bien du souffle. C'est un raisonnement irrecevable,

35 comme nous allons le démontrer. Premier point : s'il n'y a pas, précisément,

par nature, de sang dans les artères, il faudrait,  
une fois les artères sectionnées, qu'il n'y ait pas de sang qui en sorte.  
Cependant, il en sort, de sorte qu'il y a aussi de la nourriture en elles.  
Contre cela, les Érasistratéens se défendent,

40 en disant que, lorsqu'on sectionne  
les artères, le sang se vide et s'échappe à travers  
les artères, et non des artères.

Il y a une différence entre se vider à travers quelque lieu ou se vider  
à partir d'un lieu, comme c'est le cas pour le monde extérieur : en effet, l'eau  
45 coule à travers les canaux, et non des canaux.

De même, lorsque les artères sont sectionnées,  
le sang se vide à travers elles, et non à partir d'elles ;  
il n'y a pas, en effet, par nature, de sang en elles.

Mais puisque les veines débouchent dans les artères et  
qu'il s'y forme un vide, et puisqu'il n'est pas possible,  
après l'évacuation du souffle, de laisser  
un lieu continuellement vide, le sang, s'insinuant  
des veines dans les artères, s'échappe à travers elles,  
mais certainement pas d'elles.

50 Mais cette explication est trop facile, premièrement parce que nos  
corps ressemblent à des corps  
qui ne s'affaissent jamais, comme des tubes creux et des cruches qui,  
accablés par leur poids ou percés, ne laissent pas s'échapper

Col. XXVII le souffle qui est enfermé en eux,  
ni ne se vident de lui, mais conservent ce qui est  
en eux ; ainsi en est-il aussi des artères sectionnées,  
qui ne se videront pas complètement du souffle qui s'y trouve,  
5 mais il en reste dans les artères, même après  
le sectionnement, comme c'est le cas pour le monde extérieur. Deuxièmement, si ce vide  
continu est responsable de l'épanchement du sang  
hors des veines, vers les artères, il est nécessaire  
qu'il soit responsable de la rétention du souffle. Voici pour la cause (...)  
10 Mais cela ne se peut, en sorte qu'il faut rejeter cette cause. Oui, disent les  
Érasistratéens, nos corps  
ne ressemblent pas à des corps  
qui ne s'affaissent jamais, comme ils sont principalement dénommés,  
mais à une outre  
remplie (...) qui, lorsqu'elle est percée, laisse s'échapper  
15 à travers elle le souffle et l'humeur, et en même temps  
à partir d'elle ; de la même manière, les artères sectionnées  
16a renferment le sang qui se vide à travers elles,  
mais non à partir d'elles. Contre cela,  
nous dirions que nos corps ne ressemblent pas  
à des objets flexibles, comme ils le disent, en commettant une erreur,

20 mais qu'ils ne sont pas flexibles, comme cela  
est évident lors des décès. En effet, tout au long des membranes,  
on découvre des artères non flexibles, tandis que les veines sont flexibles.  
S'il en va donc réellement de cette manière,  
les Érasistratéens semblent, en cela aussi, avoir un mauvais jugement.

25 Ensuite, comparant les artères  
à des corps non pas non flexibles, mais facilement flexibles,  
comme des outres, afin d'être aussi en accord avec eux,  
disons que, pour l'outre, une fois vidée de l'intérieur,  
se produit un dégonflement, et non un lieu complètement vide. Mais il faudrait aussi,  
pour le sectionnement

30 des artères, qu'un dégonflement survienne  
après l'évacuation de l'air.  
Lorsqu'elles se dégonflent, il n'y aurait  
ni vide continu, ni épanchement de sang,  
ni sécrétion de celui-ci, ni vacuité ;

35 de sorte que, pour cela aussi, ils sont stupides. Disons que,  
après le sectionnement, aussitôt le souffle  
expulsé, le sang s'introduit à l'intérieur,  
puisqu'un lieu n'est jamais laissé  
complètement vide. Mais, pour cela, il ne fallait pas

40 que le sang se vide, mais que le souffle  
présent dans notre  
constitution soit doucement relâché avec le souffle  
expulsé. Celui-ci n'est pourtant pas  
expulsé et remplit le lieu

45 du souffle vidé (?) (...)  
Ensuite, selon ces Érasistratéens (...)  
lorsque se vide (...) le sang,  
les Érasistratéens (...) répandre  
(...)

50 du souffle (...)  
(...)  
en premier, sera vidé (...)  
le fait d'humecter (?) (...)

Col. XXVIII (le souffle) qui se trouve dans les artères est évacué, puisque  
celles-ci sont fort éloignées du cœur.

À son tour, le cœur étant le premier à être rempli de sang, en ce qui concerne les veines,  
il se passera beaucoup de temps,  
5 pour que, après l'évacuation du souffle,  
le sang coule en elles. Dans tous les cas,  
si le cœur est le premier, une fois vidé de souffle  
le premier, à se remplir suite à l'épanchement  
de sang, je dis que l'être vivant périra

10 par (l'arrivée) de sang dans un lieu inapproprié, et dans la partie maîtresse de celui-ci.  
Mais cela ne marche pas  
de cette manière. En effet, lorsque de nombreuses artères sont sectionnées, personne  
ne meurt. L'opinion subtile des Érasistratéens  
n'est donc pas saine. Cela  
étant ainsi établi, que la distribution a également lieu  
par l'intermédiaire des artères, nous l'avons mentionné ; qu'elle se fait aussi tout  
15 au long de celles-ci, nous l'avons expliqué, et que la distribution  
est plus importante dans les veines que, précisément, dans les artères,  
comme nous allons le démontrer. Premièrement, les veines sont  
plus dignes d'attention que les artères : il est vrai que  
le lieu dans lequel la distribution est plus importante est  
20 plus digne d'attention que celui où elle est moindre.  
Les veines, dans lesquelles la distribution est, avec raison, plus importante,  
sont plus dignes d'attention que les artères.  
Deuxièmement, même si les artères sont égales aux veines  
par leur taille, – supposons en effet qu'il en soit ainsi –, si donc elles sont égales,  
25 les artères sembleront, de leur côté, plus grandes  
quant à leur circonférence uniquement, puisqu'elles  
ont quatre tuniques et sont composées de  
tuniques robustes. Les veines, pour leur part, sont  
plus faibles quant à leur circonférence, parce qu'elles  
30 n'ont qu'une seule tunique, en même temps qu'elles présentent  
une cavité plus large que les artères, et du fait de cette cavité plus large,  
elles auront également une plus grande distribution  
en elles. Troisièmement, les artères  
contiennent plus de souffle en elles,  
35 et très peu de sang, tandis que les veines  
ont plus de sang, et très peu de souffle.  
Il nous plaît que dans l'artère et dans la veine,  
par nature, on trouve du sang et du souffle.  
Cela se présente ainsi  
40 qu'il est établi. Mis à part le fait que, dans l'artère,  
le souffle est en plus grande quantité et que, dans la veine,  
c'est le contraire, il est plus probable qu'il y ait  
une distribution plus grande dans une veine que dans une artère.  
Et pour ces raisons, il faut déduire que la distribution  
45 est plus importante à partir des veines qu'à partir des artères.  
Cependant, Hérophile expliqua cela au rebours.  
Il pense en effet qu'il y a une distribution plus importante  
dans les artères, une moindre  
dans les veines, pour ces deux raisons : premièrement, puisque,  
50 précisément, toutes deux, la veine et l'artère,  
ont une propension à la nourriture,

Col. XXIX et puisqu'elles tendent à la nourriture de manière équivalente,  
équivalente aussi sera leur distribution.  
Deuxièmement, les artères, dit-il, se contractent,  
se dilatent et produisent  
5 le pouls, tandis que les veines ne se contractent pas,  
ne se dilatent pas, et ne sont pas animées  
de pulsations. Puisqu'assurément les artères  
sont animées de pulsations et que les veines  
ne le sont pas, ainsi, pour  
10 les artères, à cause de la dilatation, il est vraisemblable qu'il y ait une plus grande  
distribution que pour les veines, en raison de  
la cause énoncée. L'homme en question  
n'a pas exposé cela correctement. En effet, il n'a pas compris que  
les veines, contrairement aux artères, ont une cavité plus large,  
15 et que, ayant une cavité plus large,  
elles présenteront, comme il convient, une distribution plus grande en elles.  
Relativement à sa première observation,  
il conviendra d'énoncer ce point capital ;  
relativement à sa seconde observation, nous dirons que  
20 c'est par pulsations que les artères se vident, une fois contractées,  
et qu'elles se dilatent ; ainsi vidées,  
elles expulsent la nourriture vers l'extérieur.  
S'il en est ainsi, on rappelle,  
en accord avec tous, que la distribution de nourriture est plus importante  
25 pour les veines que pour les artères. Mais  
c'est en accord avec tous qu'il faut accepter que  
l'on trouve de la nourriture dans les interstices des veines  
et des artères. Et communément, on trouve de la nourriture  
dans chaque interstice percé  
30 dans notre corps, et sa distribution se produit  
unaniment dans tout le corps, en sorte que, même  
dans les cavités des artères et des  
veines, on trouve de la nourriture, et sa distribution  
respective. Il faut donc également  
35 comprendre que toute la nourriture n'est pas  
intégrée par distribution à tout le corps,  
mais que la partie utile de celle-ci  
est distribuée et est intégrée au corps,  
tandis que la partie étrangère, composée de déchets,  
40 charriée vers les intestins, est rejetée sous forme d'excréments.  
Car si toute la nourriture ingérée  
était intégrée par distribution,  
et qu'il n'y avait ensuite aucune déjection,  
nous serions démesurés  
45 quant à la taille et aux forces, puisqu'elle

s'intégrerait toujours en nous. Mais puisque la partie utile  
de la nourriture est toujours dissociée de l'étrangère,  
(...) ainsi, nous avons  
des corps de taille moyenne. De ce qui vient d'être démontré  
50 (...) sur ce qui est excrété  
par la vessie (...), il y a eu un désaccord  
parmi les philosophes anciens.  
Car les uns ont dit que, dans le liquide

Col. XXX ingéré, il existe (...)  
et la partie utile (...)  
la partie utile est absorbée (...)  
et intégrée aux corps (...),  
5 tandis que la partie vile est conduite vers la vessie, et  
rejetée vers l'extérieur lorsqu'on urine.  
D'autres ont dit que tout liquide (...)  
pour lui-même, et donc lorsqu'on mange  
il est distribué et intégré  
10 aux corps (...)  
les (...) par la vessie (...)  
la propriété qui réside en eux (...)  
est excrété, aigre et salé (...)  
pour cela, en effet, l'urine (...)  
15 parce qu'elle est aigre et salée. Mais  
il faut dire que la majorité des Anciens penche  
pour la première (proposition),  
et que, pour cela, ils utilisent comme exemple  
la mer et le soleil. Celui-ci, en effet, du fait qu'il est  
20 une lumière douée d'intelligence provenant de la mer,  
se nourrit de la partie utile se trouvant dans la mer,  
absorbant ce qui est subtil, et  
y laissant ce qui est plus brut, plus épais et salé.  
De la même manière, on tire  
25 du liquide ingéré ce qui nous nourrit.  
De là, la partie utile et subtile  
est distribuée dans nos corps, tandis que  
la partie plus vile et plus épaisse, devenue excrément,  
est rejetée par la vessie vers l'extérieur.  
30 Cela étant ainsi, embarrassés,  
nous ne disons pas fermement, à propos du liquide  
rejeté en urinant,  
si la partie étrangère qui est rejetée est celle qui  
se trouvait dans le liquide (ingéré) et qui semble, par nature,  
35 être un liquide inutile, ou bien si c'est dans la  
vessie qu'il se transforme, pour devenir vil.

Nous disons qu'à partir du liquide  
ingéré, un liquide aigre et salé  
est rejeté par les corps. Et voilà  
40 pour le fonctionnement de la vessie.  
Ils tentent de démontrer que de tout  
le corps proviennent des émanations continues, en raisonnant  
de la manière suivante, et en premier lieu, à partir des épices.  
De fait, les épices, disent-ils, si elles sont placées loin, nous les sentons,  
45 puisque des corps se portent d'elles à nous.  
Peut-être diront-ils qu'à partir des épices,  
il n'y a pas d'émanation des corps, mais que l'air  
est distribué à partir des épices ; et que, de cette  
manière, en inspirant, nous percevons  
50 les exhalaisons à partir des épices, et qu'il  
n'y a pas d'émanation. Cela paraît trop stupide :  
en effet, d'après ce qu'ils discernent par le raisonnement,

Col. XXXI des fragments d'épices sont des corps. Et cela  
est évident pour les épices vieilles :  
en effet, elles sont faibles et n'ont plus leur propriété  
active, parce qu'avec le temps, leur émanation  
5 a été importante ; d'où on déduit  
ce qui vient d'être dit. Ils rapportent la même chose  
à propos des viandes, disant que celles de la veille sont plus légères  
et moins nourrissantes, et que celles qui sont fraîches sont plus lourdes  
et plus nourrissantes. Et cela est évident à  
10 l'autopsie : en effet, une fois pesée, la viande de la veille  
sera plus légère, et celle qui est fraîche, plus lourde.  
Quelle en est la cause ? Il est clair qu'une grande quantité d'émanations  
a eu lieu à partir des viandes de la veille, mais peu  
à partir des viandes fraîches, et il n'y a aucune différence, à partir de ce qui précède,  
15 que l'on fasse la soustraction par les sens ou par  
le raisonnement théorique. Ils font aussi la même démonstration  
à partir des pains, car, plus chauds, ils sont plus lourds  
et plus nourrissants, et, plus froids,  
ils sont plus légers et moins nourrissants, pour la même  
20 raison. Les professeurs de gymnastique ont la même conviction,  
car alors ils ne donneraient pas aux athlètes des pains  
chauds, ni des viandes fraîches, s'ils n'étaient pas plus lourds  
et plus nourrissants, et ils n'excluraient pas  
les pains plus froids et les viandes de la veille,  
25 s'ils n'étaient pas peu nourrissants et légers. Les Empiriques  
s'opposent à ces raisonnements, en disant : « Ce n'est pas si  
on enlève quelque chose à une chose, que cela doit  
devenir léger, ni, si on ajoute quelque chose à une chose, que cela

est plus lourd, mais il arrive que, en ajoutant,  
30 on allège, et  
qu'en retranchant,  
on alourdisse, comme c'est le cas pour les outres, les  
animaux morts, etc. ». Et ils mentionnent  
en premier lieu l'outre. « L'outre  
35 est plus lourde sans souffle, mais, remplie  
de souffle, elle devient plus légère. Les êtres vivants  
sont constitués de deux éléments, d'âme et de corps,  
et lorsque tous les deux sont présents, l'être vivant est  
plus léger ; mais lorsque l'âme disparaît  
40 du corps, celui-ci devient plus lourd. » « Assurément, affirment-ils,  
la majorité des philosophes disent que l'âme est un corps. Et en admettant qu'elle  
est sans corps,  
ils disaient qu'elle possède une sorte d'essence, comme la fenêtre devient plus  
grande par suppression (de murs), plus petite, par addition.  
D'où il est donc clair que la lourdeur  
45 provient de la suppression, et la légèreté de l'addition, comme  
on l'a montré. » Mais ce discours est tout à fait insensé  
et trompeur, comme nous allons le démontrer. Premièrement,  
nous démontrerons ceci : nous disons qu'ôter une chose à une chose  
revient à ajouter, mais le même raisonnement  
50 ne s'applique pas à l'addition de celle-ci : en effet, lorsque nous agrandissons une  
fenêtre,  
nous ôtons (une partie) du mur. Ensuite, de même, pour  
l'âme, nous disons en bref qu'elle est la cause  
de la légèreté (...)  
(...) de la légèreté (...) cause par laquelle,

Col. XXXII lorsque l'âme est présente, l'être vivant est léger, parce que l'âme est également  
du souffle, et que le souffle est léger par nature.  
L'âme est aussi du domaine du souffle. Telle  
étant sa nature, sa présence rend vraisemblablement l'être vivant léger,  
5 son absence le rend plus lourd ; de fait, c'est ainsi que tout le corps  
est soulevé par l'âme. Elle devient (...) dire cela  
à partir d'autres propriétés, et elles-mêmes à partir  
des mouvements. Le corps tout entier est mis en mouvement  
par l'élément terreux et aérien de l'âme  
10 qui les soulève aussi : c'est ainsi qu'il est tendu  
vers le haut. Car il en est ainsi, lorsque l'âme existe.  
C'est pourquoi il faut également dire que ce n'est pas lorsqu'il y a quelque addition  
que le corps devient plus lourd, mais, s'il y a une addition à  
à quelque chose de lourd, (alors) il devient plus lourd.  
15 Mais l'âme est si loin d'être lourde,  
qu'elle allège et soulève aussi ce qui, par nature,

s'incline (par son poids). Donc, lorsque l'âme est présente,  
 l'être vivant est nécessairement léger. Lorsque, toutefois,  
 l'âme disparaît, puisqu'il n'y a plus  
 20 ni légèreté, ni maintien en l'air, du reste, les cadavres  
 paraissent raisonnablement lourds, pour cette raison.  
 Et pour les outres remplies de souffle, on comprend  
 leur légèreté, puisque, celui-ci étant léger,  
 il rend l'outre légère. Mais lorsque le souffle est évacué,  
 25 l'outre devient lourde, puisqu'elle est privée  
 de la cause de sa légèreté. Mais c'est aussi ce qui se passe pour les  
 pains chauds et plus froids : en effet, les pains plus chauds  
 sont plus lourds et plus nourrissants, puisqu'il  
 n'y a pas encore eu d'émanation importante à partir d'eux,  
 30 les pains froids sont légers, puisqu'il y a eu une émanation suffisante  
 de toute la matière. De là,  
 ils enseignent encore que des émanations ont lieu,  
 suivant ce qui est observable par la raison, à partir ce qui est dépourvu d'âme également.  
 En effet, les liquides restés un certain temps  
 35 dans certains vases prennent moins de place.  
 Et la même observation vaut pour les jus : parfois, asséchés  
 sous l'effet du soleil ou d'autres causes, ils semblent  
 réduits. Pourquoi ? Il est clair qu'une émanation  
 plus importante s'est produite à partir de leur partie plus subtile,  
 40 tandis qu'il en reste la partie plus terreuse ; le même raisonnement  
 vaut également pour les collyres façonnés. Et  
 pour les végétaux, ils changent et disent que,  
 au moment où ils sont coupés, ils sont plus lourds,  
 tandis que quand ils l'ont été depuis un certain temps, ils sont plus légers,  
 45 comme (c'est le cas) pour la laitue, pour les fleurs.  
 En effet, tous ces végétaux sont pourvus de branches rabougries  
 à cause de l'émanation. C'est pour cette raison, et d'autres  
 semblables, qu'ils font croire qu'une émanation se produit  
 à partir du corps. Contre ce raisonnement, ils disent :  
 50 si l'émanation est la cause de leur aspect rabougri, il faudrait non  
 seulement que les végétaux précités deviennent rabougris  
 au moment de leur coupe, mais que ce soit aussi le cas pour les arbres :  
 en effet, il y a également une perte à partir de l'arbre.  
 Mais ce n'est pas le cas : l'émanation n'est donc pas la cause  
 55 de leur aspect rabougri. Ces gens ne voient pas

Col. XXXIII l'analogie, car, sur les arbres,  
 l'émanation des fleurs est importante, mais sur  
 celles qui ont été coupées, elle ne l'est pas. Sur  
 l'arbre, le mouvement lui-même entraîne une dépense plus importante et,  
 5 à son tour, la chaleur en provoque une suffisante, alors que sur ce qui est

coupé, et n'est pas géré par la nature, elle est moindre,  
puisqu'il n'y a sur eux ni mouvement ni chaleur.  
Quelle est donc la cause par laquelle ce qui a été coupé  
se dessèche, et ce qui est sur un arbre ne se dessèche pas ?  
10 Elle est claire et manifeste : les fleurs sur un arbre  
ne se dessèchent pas parce qu'il y a un apport  
proportionnel à l'émanation. Ce qui a été coupé, par contre,  
se dessèche, parce qu'il n'y a plus d'apport vers lui, d'où il est clair  
qu'une émanation provient également des végétaux.  
15 Ils en arrivent ensuite aux animaux privés de raison. Ils prennent les chiens  
de chasse parce que, par leur flair, ils chassent ensemble  
les bêtes sauvages, de la manière suivante : ils se mettent  
sur les sentiers, par où sont passées  
les bêtes, et après les avoir flairées,  
20 ils partent à la chasse. Quelle en est la cause ?  
Évidemment parce que l'émanation provenant des bêtes sauvages  
reste le long des sentiers. C'est pourquoi  
les chasses ne se font pas dans des endroits tout à fait secs,  
mais plutôt sur des terres plus spongieuses. La raison  
25 en est que, lorsque les corps des bêtes sauvages  
font tomber des particules sur une terre  
dure et desséchée, elles se dispersent,  
tandis que sur une terre plus spongieuse et qui les recueille,  
elles s'y conservent et y demeurent. C'est donc pour cela que les chiens  
30 de chasse s'avancent et flairent  
l'émanation provenant des bêtes sauvages, par le fait qu'elle leur assure  
leur salut, et s'étant ensuite avancés, ils tombent  
sur la bête sauvage et s'en saisissent. C'est également pour cette raison  
que leur flair ne fonctionne pas en temps de pluie : en effet, en faisant disparaître  
35 les particules dispersées à partir des bêtes sauvages, la pluie  
est un obstacle à la chasse. Et voici  
ce qu'il en est pour les chasses. Cela se passe surtout si ce sont de jeunes chiens  
qui poursuivent les bêtes sauvages, et si ces dernières sont jeunes.  
En effet, lorsqu'elles sont plus tendres, elles produisent plus d'émanations  
40 et ainsi la terre, recevant plus  
d'émanations, indique facilement les animaux sauvages aux chiens.  
S'il en va ainsi, il est évident que des émanations  
proviennent également d'animaux privés de raison. Contre ces assertions,  
Érasistrate tente également d'expliquer ce point.  
45 Si on prenait un animal, par exemple un oiseau, ou un animal  
semblable, et qu'on le plaçait pour un certain temps  
dans une marmite, sans lui donner de nourriture, qu'ensuite  
on le pesait avec les excréments qu'il a manifestement  
évacués, on découvrira qu'il y a eu une grande  
50 perte de poids, évidemment parce qu'il y a eu une émanation

importante, suivant ce qui est observable par la raison.  
Mais se tournant vers l'espèce humaine,  
ils font ce raisonnement : ceux qui ont avalé des épices  
et mangé de l'ail ont, par leurs sueurs,  
55 une excrétion similaire à ce qu'ils ont ingéré,

Col. XXXIV en sorte qu'il y a bien eu émanation,  
suivant ce qui est observable par la raison, à partir de ce qu'ils ont ingéré.  
Si ce qui se trouve dans notre constitution  
fait l'objet d'émanations, suivant ce qui est observable par la raison et par la perception,  
5 des particules appartenant à notre constitution émanent, par elles-mêmes,  
à l'extérieur. Asclépiade tente  
d'exposer une nouvelle théorie, selon le lieu : il dit que les épices  
et les aulx perdent leur caractéristique propre,  
une fois entrés dans notre constitution. Si en effet  
10 ils conservaient leurs caractéristiques dans nos constitutions,  
il nous serait possible de les apercevoir et de les appréhender  
(...) en effet, vers une dissolution, absolument  
(...) subsistants et convertis en sang  
(...) une partie du corps  
15 (...) si cela  
(...) et aux narines  
(...) il devient (...) de nous, puisque précisément  
(...) la caractéristique est dans nos corps  
(...) nous percevons en effet  
20 (...) que les caractéristiques  
(...) pour le corps (...)  
(...) émanant (...)  
(...) on dira peut-être  
(...) pris(es)  
25 (...) de la caractéristique  
(...) dans les corps  
(...) veines, est détruit et  
meurt (...) vers des genres manifestes  
(...) et est sauvé  
30 (...). Contre cela, cependant, certains tentent  
de répliquer que l'exhalaison est portée  
vers les narines et vers le reste des parties  
du corps, et qu'elle ne pervertit pas plus  
la perception qu'elle n'empêche  
35 la sensation de ce qui a été mangé. C'est aussi le cas  
des tanneurs : ceux-ci, ayant leur perception  
pervertie, ne sont en rien gênés  
par l'odeur ; de la même manière, pour les mets,  
une perception pervertie

40 n'affecte pas la propriété de ces mets.  
Mais ceux-là n'argumentent pas de manière persuasive.  
Quant à nous, nous disons, contre Asclépiade, que la  
perception n'affecte pas ce qui est en nous, parce que  
cela ne tombe pas sous sa reconnaissance. Ainsi, ce qui  
45 a subi la coction doit se trouver dans un endroit approprié, afin de subir la coction ;  
et, de la même manière, ce qui est converti en sang doit être  
dans un lieu approprié, pour être converti en sang, ainsi aussi  
ce qui est senti doit être dans un endroit approprié  
pour être senti. Ce qui se trouve en nous,  
50 qui n'est pas assujéti à la perception, lui échappe, avec raison.  
C'est pourquoi, lorsqu'on ingère des aliments à l'odeur agréable,  
la perception n'appréhende pas leurs caractéristiques.  
Voici encore ceci contre Asclépiade. Ils disent que

Col. XXXV de nos corps émanent  
chaleur et humidité. Que la chaleur  
en émane, ils le mentionnent de la manière suivante :  
revêtus de manteaux plus froids, nous les trouvons  
5 plus chauds, en sorte qu'émane de nous  
la chaleur siégeant dans nos  
vêtements. Quant au fait que l'humidité émane également (de nous),  
ils tentent de le faire croire en recourant aux manteaux : en effet, secs lorsque nous  
les revêtons,  
nous comprenons qu'ils sont devenus humides à cause  
10 de l'humidité, laquelle, siégeant en nous,  
émane de nos corps  
(...) se relevant à l'aurore (...)  
étant lourds (...)  
(...)  
15 après (...) promenade (...)  
d'une nourriture (...)  
nous avons dissous de nombreux (...)  
ceux qui sont observables par la raison, d'après (...)  
et non seulement ils démontrent cela, mais aussi  
20 qu'il existe différentes émanations à partir des corps.  
Les disciples d'Asclépiade et d'Alexandre Philalèthe  
rappellent que les évacuations  
perceptibles par les sens sont différentes, et que ce qui émane,  
suivant le raisonnement, comme (...)  
25 que les évacuations perceptibles par les sens sont différentes,  
et variées, comme nous l'avons montré, est évident : en effet elles sont sèches  
et humides. Il y a une autre différence, en fonction des lieux :  
en effet, il y a des évacuations à travers la salive, à travers les excréments,  
à travers la matrice (...),

30 à travers la sueur, toutes provenant de lieux différents.  
 Et pour une de celles-là en particulier, on pourrait le concevoir de la même manière.  
 Pour les urines, en effet, il y en a des épaisses, des plutôt subtiles,  
 des bilieuses, des urines présentant, les unes, tels sédiments,  
 d'autres, d'autres, des urines qui ne sont pas complètement sédimentées, celles qui  
 35 présentent des nuages et d'autres, non. Il en va pareillement pour les évacuations sèches.  
 En effet, parmi les évacuations (...) celles qui sont perceptibles par les sensations  
 sont des évacuations différentes (...)  
 suivant ce qui est observable par la raison, il émanera (...)  
 il émanera. En conséquence, ils disent que les causes  
 40 diffèrent également. Cela est clair pour les évacuations liquides  
 et sèches. Cela, pour les évacuations liquides (...)  
 et variés (...) d'elles-mêmes (?), que (...) aussi (...)  
 et variés. Et vraiment, à partir de (...)  
 se produit une émanation et à partir de (...) il émane, différemment  
 45 à partir des nerfs, des os, (...)  
 Si (...) à partir d'eux-mêmes (d'elles-mêmes ?) des émanations (...) ne se produisent  
 pas, si, du moins,  
 la nourriture est du sang. S'il en va ainsi,  
 l'émanation à partir d'une partie est différente (...)  
 De chaque partie proviennent des émanations (...)  
 50 ce qui est impossible (...)  
 elles (?) deviendraient (...); en effet, la propriété (...)  
 d'après son apparence (...)  
 relativement au sang (...) seront (...)  
 puisque, d'après Alexandre, par raisonnement, d'une manière ou d'une autre,

Col. XXXVI il refuse cela. En effet, par exemple, dit-il, le sang, d'après son apparence  
 comme d'après sa propriété, est tel, simple et d'une seule sorte.  
 C'est stupide et ce n'est pas correct. En effet, le sang  
 est différent en fonction de sa propriété et en fonction  
 5 de l'élaboration de la nourriture. Par là, celui des athlètes  
 diffère de celui des particuliers, car le premier  
 est plus subtil, celui de leurs contraires, plus épais.  
 Donc, puisque, parmi ce qui est en nous, ce qui précède est différent,  
 les émanations qui en proviennent pourraient aussi différer.  
 10 Que dans le cas de l'élaboration de la nourriture aussi,  
 le sang pourrait être différent et d'une autre sorte, selon ses propriétés, il n'est pas  
 nécessaire de s'y attarder.  
 En effet, une fois la nourriture ingérée, survient une première  
 élaboration dans la bouche, et elle diffère en ceci. Car, si (...)  
 (...) plutôt (...)  
 15 et (...) il (elle ?) est poli (?) (...)  
 (...) en résulte (...) sang et les sucs  
 (...) du phlegme (...) entourer

(...) pour les Érasistratéens, une autre opinion semble vraisemblablement avoir cours, en fonction de l'élaboration (de la nourriture) dans la bouche

20 En effet, se trouvant différente, le sang qui en résulte est différent quant à la propriété et à la couleur. Puisqu'ainsi, le sang est différent, différentes sont aussi les émanations qui proviennent de lui, suivant ce qui est observable par la raison. Et en fonction de l'élaboration dans le ventre, le sang pourrait être différent : c'est pourquoi, aussi,

25 il est possible de faire le vide par le ventre. Et pour les autres (...), on pourrait dire ceci : il y a différentes émanations, en fonction des genres de vie, des comportements, et des mouvements. Et en ce qui concerne les autres corps, artères, veines et membranes, ils admettent, pour le dire en gros, une différence,

30 qui sera la cause de la différence de ces (émanations). Il est clair que les corps seront également différents selon leurs mouvements. Il y a ceux qui, vivant de manière plus active, ont des corps plus chauds, et, pour cette raison, une émanation plus abondante, tandis que les particuliers vivent de manière opposée.

35 Alors que les premiers s'activent durant (toutes) les saisons, (...) à cause de la chaleur excessive (...) évacuent plus, parce que leur contenu (?) devenant subtil et fluide, est évacué, suivant la perception

40 et suivant ce qui est observable par la raison. Cependant, elle diminue en hiver. De là, il est clair que (...) les émanations sont elles-mêmes différentes, suivant ce qui est observable par la raison. Comme, suivant ce qui est observable par la raison,

45 et suivant la perception, différentes et variées sont les émanations qui proviennent de nous, ainsi aussi, suivant la perception et suivant ce qui est observable par la raison, (une différence) s'insinue en nous, dont Hérophile et Asclépiade se sont étonnés, à travers un rappel de ce genre : « La nature », disent-ils, « vigilante, préserve ce qui est juste et

50 conséquent ». Puisqu'en effet (des émanations) sont rejetées suivant la perception, comme cela a été montré, et que, suivant ce qui est observable par la raison,

elles sont apparues différentes, comme nous l'avons également établi, de la même manière, suivant ce qui est observable par la raison, et suivant la perception, des différences s'insinueront en

55 nous. Et que, suivant ce qui est observable par la raison, des différences s'insinueront en nous, il faut l'examiner de prime abord à partir des propriétés dans le domaine des remèdes à base de calament, ou de fumeterre et d'un cataplasme, qui, appliqués

Col. XXXVII en surface, tantôt dissolvent ce qu'il y a dessous,  
tantôt évacuent par la transpiration, et parfois attirent.  
Pourquoi ? La cause en est la propriété des remèdes qui, non seulement, siège  
à la surface, mais qui traverse aussi en profondeur  
5 jusqu'à la cause, à travers les pores du corps  
observables par la raison. D'où il est clair  
qu'il y a pénétration en nous suivant ce qui est observable par la raison. Et il y a donc  
également une pénétration suivant la perception. L'effet que peut  
produire l'élatérium, une fois introduit dans le corps,  
10 agit également à l'extérieur quand on l'utilise en application.  
Lorsqu'il est introduit, il purge par le haut et par le bas  
des matières aqueuses, bilieuses, et tout ce qu'il y a d'autre.  
C'est pourquoi il semble que l'élatérium soit le purgatif le plus efficace  
de tous. En effet, alors que chacun des purgatifs  
15 vise un seul but, celui-là satisfait  
tous les buts. Et de fait (...) pris à la dose  
d'un demi-obole (...). L'hellébore donc  
purge la matière bilieuse ; l'hellébore blanc évacue par le haut,  
l'hellébore noir, par le bas. La scammonée  
20 purge les matières aqueuses. De ces observations et de leurs  
semblables, donc, il est clair que les autres purgatifs  
précédemment mentionnés ont une unique propriété, tandis que l'élatérium  
en a de nombreuses. En effet, celui-ci peut être également utilisé en  
application externe. Introduit par les narines ou même  
25 appliqué sur le nombril des enfants en bas-âge, il purge  
tantôt par le haut, tantôt par le bas, tantôt la matière bilieuse, tantôt  
la matière aqueuse. Pourquoi ? Il est clair que  
c'est en raison de sa propriété qui pénètre en profondeur  
jusqu'à ces humeurs, par l'intermédiaire des pores observables par la raison.  
30 De même donc, l'hellébore blanc en fumigation  
provoque chez la femme les menstruations, pour la  
même raison. Ensuite, ceux qui sont atteints de convulsions et  
qui ont leurs forces diminuées  
sont fortifiés, en respirant près de vapeurs. À ce propos,  
35 il dit que, comme on le raconte, Démocrite, après avoir jeûné  
quatre jours durant, était proche de la mort,  
et, exhorté par des femmes  
à rester en vie quelques jours encore, (...) afin  
qu'elles ne soient pas exclues des mystères, – en effet, à ce moment-là  
40 allaient avoir lieu les Thesmophories –,  
on raconte qu'il jura par serment (de ne pas mourir) et qu'il leur ordonna de lui  
apporter (...) des pains  
chauds, et ceux-ci (...)  
et Démocrite,

humant la vapeur provenant du pain,  
45 retrouva ses forces et (...) le reste.  
Puisqu'un peu de liquide rassasie aussi la faim,  
et que cela suffit, nous pourrions dire clairement que  
la perception se fait en nous, à travers les pores  
observables par la raison. Et c'est à partir de la surface  
50 que ce qui est appliqué est apporté dans nos corps.  
Et, en effet, dit-il, le castoréum appliqué aux  
narines fait parfois retrouver les forces,  
la propriété provenant du castoréum pénétrant par les (pores) observables par la raison,  
et fortifiant (le corps). Arrivant à ce point,  
55 Asclépiade démontre que la vapeur provenant des pains  
fait retrouver des forces, non pas par leur consommation, mais  
par la stimulation de l'âme.

Col. XXXVIII Car, c'est de ce cette manière que le castoréum, appliqué aux narines,  
fait retrouver les forces, stimule l'âme et  
fortifie ; il en va de même pour les vapeurs.  
Mais, à l'inverse, le castoréum, comme je l'ai dit,  
5 fait retrouver des forces, stimule l'âme, tandis que les vapeurs  
portent remède non en stimulant l'âme, mais en permettant la consommation  
par les corps. Mais cet homme est ridicule.  
En effet, si les deux remèdes stimulent les forces,  
rien n'empêchera que l'un soit appliqué  
10 sur le corps. L'épilation et les coups stimulent  
les forces, mais pas de la même manière : en effet, par les coups  
et épilations, on stimule les forces et on sauvegarde  
ce qui se trouve dans le corps, et on s'oppose à leur disparition ;  
en revanche, par leur concentration, elles deviennent  
15 les gardiens du souffle et de la chaleur.  
Tandis que l'on retrouve ses forces sous l'effet du castoréum et de remèdes  
similaires,  
les forces entrent en action comme avec l'odeur ;  
de leur côté, sous l'effet des vapeurs, les forces reviennent, et,  
une fois nourries, elles reprennent de la vigueur. Il est donc  
20 évident que c'est à partir des vapeurs que l'on retrouve ses forces,  
les vapeurs passant à travers les pores observables par la  
raison ; de là, ils démontrent unanimement  
qu'il y a pénétration en nous, par l'intermédiaire des pores de la chair  
observables par la raison. En outre, on cherche  
25 à savoir comment nos corps se réchauffent. Il est évident  
que la chaleur s'insinue dans nos  
corps, et que ces derniers se chauffent grâce à elle. Mais si une certaine chaleur  
s'insinue en nous, comment le fait-elle donc ?  
Car elle est elle-même un corps, et un corps n'entre pas à travers un corps.

30 (Est-ce) donc par l'intermédiaire d'espaces vides ? Si c'était le cas,  
il faudrait alors admettre qu'il y a des pores, observables par la raison,  
à travers lesquels s'insinuera la chaleur. C'est immédiatement, dit-il,  
qu'en hiver, nos corps sont plus froids,  
parce que l'air, étant froid et  
35 pénétrant en nous, nous refroidit. À ce propos,  
il y a un problème : pourquoi certains,  
sortant des bains, et se trouvant à l'air libre,  
se refroidissent aussitôt, alors que d'autres, après le bain,  
ayant versé autour d'eux de (l'eau) froide, lors du bain,  
40 se refroidissent moins, lorsqu'ils se trouvent ensuite à l'air libre ?  
Que s'est-il passé ? Il est clair que c'est parce que, en versant sur soi  
de (l'eau) froide, la surface (de la peau) se contracte  
et empêche que notre chaleur interne ne disparaisse,  
tout en ne permettant pas à l'air, qui est froid, de s'insinuer.  
45 C'est pour cette raison que de tels (hommes) ne se refroidissent pas  
facilement. Cependant, lorsque cela ne se passe pas ainsi,  
et qu'ils sont sortis à l'air libre, leurs pores étant moins serrés,  
ils reçoivent (l'air froid) plus rapidement, et l'air qui s'insinue  
dans les corps étant froid, les refroidit.  
50 S'il en est ainsi, il est clair que quelque chose provenant de l'air  
s'insinue en nous. Ils enseignent aussi, après  
cela, qu'il existe dans nos corps  
des pores observables par la raison, ce qui est tout à fait ridicule.  
En effet, il fallait d'abord démontrer cela, et,  
55 une fois la chose établie, enseigner le reste,  
à savoir que sont excrétés, à partir des pores, différents types d'émanations, comme  
pareillement aussi ce qui s'y insinue, ce qui ne semble pas être le cas.  
Voilà pour le premier point. Deuxièmement, la raison suivant laquelle (...)  
mais (...)

Col. XXXIX Alexandre (...) ils se servent de (...). En premier lieu, dit-il,  
certains éléments sont excrétés à partir de nous, et d'autres s'insinuent en  
nous, très certainement par l'intermédiaire de pores observables par la raison,  
puisque précisément, disent-ils, un corps ne peut pas passer à travers un corps.  
5 Et il en dit en outre : comme la nature veille à la loi, elle a créé,  
pour tous, des émanations perceptibles par les sens et observables par la raison,  
ainsi que différentes émanations, suivant la perception et suivant  
ce qui est observable par la raison. Donc, puisque, suivant la perception,  
elle a créé des pores, elle les a aussi créés  
10 suivant ce qui est observable par la raison, parce que, dit-il, tout se nourrit  
par des pores  
du corps, et ils disent qu'un corps ne passe pas au travers  
d'un corps, et que ce qui a été changé en jus et les autres parties  
du corps deviennent (...), la nourriture passant à travers (...)

(...) partie du corps, comme  
 15 s'y trouvent des pores observables par la raison (...)  
 (...) Érasistrate s'étonne (...)  
 (...) les choses aussi importantes (...)  
 entièrement consumé par un miroir ardent et (...)  
 (...) suivant cela, simple (...), il ne s'étonne pas.  
 20 (...) une poêle à frire et (...)  
 les différences (...)  
 pour eux-mêmes, les pores observables par la raison (...) et  
 pour nous. Comme se nourrit une fourmi, ainsi  
 se nourriraient un éléphant et  
 25 des chameaux de Bactriane, parce que la nature a fabriqué pour tous ceux-là  
 des pores, suivant la perception et  
 suivant ce qui est observable par la raison,  
 afin que même les plus petites parties soient nourries  
 par de la nourriture passant à travers ces pores. Il est clair,  
 30 donc, de ces faits et de leurs semblables,  
 qu'il y a en nous et en tout être vivant  
 des pores observables par la raison.

**Addition 1** : texte écrit au verso de la colonne XXIII, et complétant XXV 31 et suivantes (= fr. I de l'éd. de Diels [1893], 75).

Il y a ceux qui désirent aller à la selle,  
 mais qui sont occupés sur la place publique ou  
 dans des lieux inappropriés ; puis, se retenant  
 davantage, ils n'ont plus besoin d'y aller, ou,  
 5 s'ils y vont, ils font des selles minimales et dures.  
 Quelle en est la cause ? Il est clair que c'est à cause d'une émanation produite  
 à partir d'elles. D'où, il est évident  
 que ce qui se trouve dans les intestins est également de la nourriture.  
 À ce propos, voir au recto.

**Addition 2** : texte écrit au verso des colonnes XXIII-XXIV, et qui n'a pu être mis en rapport avec aucun passage précis du recto (= fr. II de l'éd. de Diels [1893], 75).

En effet, il y a broyage de la nourriture en nous (?)  
 la trachée et (...) réduite en jus (...)  
 et le pain d'épice, et les (...) la solidité,  
 comme il le dit lui-même, et les semblables, il en résulte cela en nous  
 5 sur certains animaux (...)  
 le pâturage de quelques-uns (...)  
 élaboration, ce raisonnement (...)  
 d'eux-mêmes. En effet, la nourriture (...) voir au recto (...)